QUAND ADOLESCENCE RIME AVEC DÉLINQUANCE

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

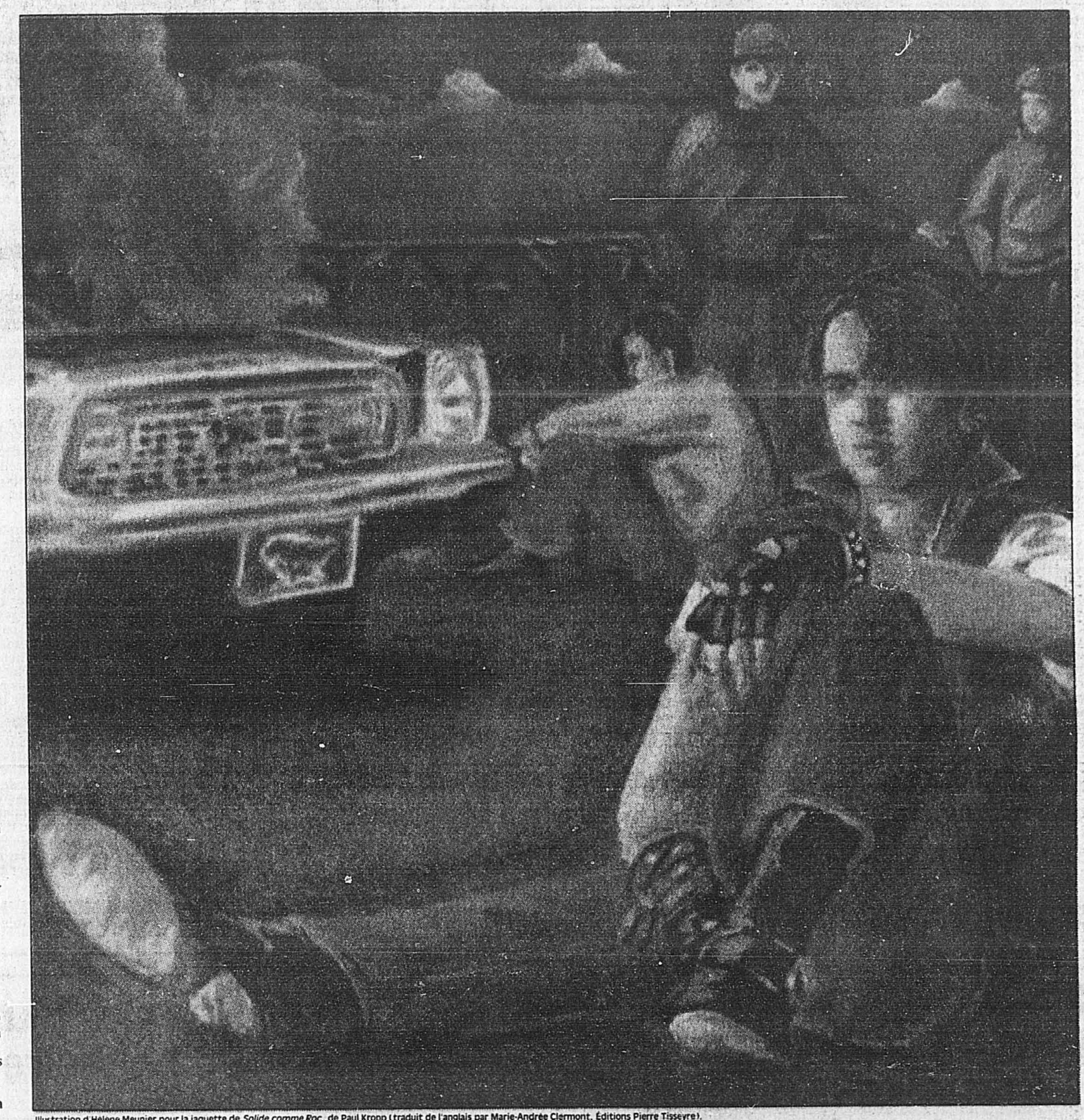


Illustration d'Hélène Meunier pour la jaquette de *Solide comme Roc*, de Paul Kropp (traduit de l'anglais par Marie-Andrée Clermont, Éditions Pierre Tisseyre).

En général, ils se rebellent verbalement contre leur famille et la société. Mais certains vont plus loin : drogue, vol, prostitution, suicide.

« Ils », ce sont, entre autres, les adolescents présentés dans cinq romans jeunesse publiés en l'espace de quelques semaines : *Samedi trouble* de Chantal Cadieux, *Otish* de Gérald Gagnon, *Sa Majesté des gouttières* de Chantale Landry, *Solide comme Roc* de Paul Kropp et *Comme un cheval sauvage* de Marilyn Halvorson. Un foisonnement de sentiments et d'ambiances à marée noire.

Pourquoi cet attrait à faire rimer adolescence avec délinquance ? En fait, c'est plutôt la soudaine concentration de romans traitant de ce sujet, qui est nouvelle. L'attrait, lui, ne date pas d'hier : il y a toujours eu quelques délinquants dans nos romans jeunesse.

Que l'on songe à *Aller Retour*, de David Schinkel et Yves Beauchesne. Publié en 1986, ce roman très émouvant met en scène un fugueur âgé de 13 ans, qui tente d'échapper à son tuteur, un homme particulièrement violent.

Que l'on songe à *Nocturne pour Jessie* (1987), de Denis Côté, où Jessie et Hendrix, respectivement âgés de 16 et 17 ans, s'évadent d'une prison pour délinquants. Jessie provoquera, malgré lui, la mort de son meilleur ami.

Que l'on songe finalement à la trilogie « téléromanesque » de Reynald Cantin — *J'ai besoin de personne* (1987), *Le secret d'Ève* (1990) et *Le choix d'Ève* (1991) —, dans laquelle Hélène, 13 ans, se suicide après avoir été violée par son oncle. Son frère Paul, 15 ans, découvre le drame, tue l'oncle en question et se suicide à son tour. Après avoir fait l'amour avec Ève, 14 ans, qui se retrouve alors seule… et enceinte. Ouf !

Sombres statistiques

Le cas d'Ève est loin d'être unique : une étude menée en 1988 par des spécialistes en santé communautaire et en médecine à l'adolescence indique qu'entre 1980 et 1985, le nombre de grossesses n'a cessé de croître chez les adolescentes, surtout chez les moins de 16 ans. L'augmentation était en effet de 10 p. cent chez les filles de moins de 20 ans, de 27 p. cent si l'on isolait les moins de 16 ans.

En ce qui concerne le suicide, des statistiques révélées en octobre 1991 par le ministère de l'Éducation indiquent que de 1976 à 1986, le taux de suicide chez les Québécois de 15 à 19 ans est passé de 7,1 à 15,4 p. cent.

Les données du MÉQ indiquent aussi que les problèmes de comportement se sont accrus de 22 p. cent entre 1977 et 1988, touchant ainsi 2,5 p. cent de la population totale des élèves du secondaire au Québec.

Ces chiffres ont quelque chose d'effrayant. Mais, sur un plan terre à terre, on s'aperçoit qu'ils ne touchent qu'une minorité de jeunes. En fait, on estime que 85 p. cent des adolescents fréquentant les écoles secondaires de la province se sentent bien dans leur peau, et mènent une vie saine.

Sauf que ce sont les autres, qui font parler d'eux. Dans les journaux… et dans les romans.

Ça passe… ou ça casse

Et, en effet, ils ne se contentent pas de jouer les durs, les ados mis en scène dans les cinq nouveaux bouquins mentionnés plus tôt. Ils sont durs. Certains le resteront jusqu'au bout. D'autres, de façon plus conventionnelle et… *politically correct*, seront transformés par une amitié, une affection. D'autres encore n'assumeront pas. Pour eux, ce sera la fin.

Étrangement troublant, que le *Samedi trouble* de Chantal Cadieux. Sam, une adolescente de 16 ans, revient de France. Un été couleur soleil et coup de foudre, qui porte le nom de Jens. La communication, entre eux, passe par un dictionnaire français-allemand et par les gestes de l'amour. Le tout se termine par un séjour à l'hôpital et une fausse-couche — laquelle survient après une dizaine de pages de crampes et de pertes de sang…

Pendant que Sam était en France, Julien, son frère, fuguait. Direction : la Californie. À 13 ans, il part seul à la rencontre de ses rêves. Et, en fait de rêves, il ne croisera que des cauchemars. Gentil, le Jeff qu'il rencontre. Photographe. Amateur de drogues, aussi. Et de douches en compagnie de jeunes garçons.

Un samedi bien trouble, en effet. Qui se termine sur l'arrivée d'un dimanche que l'on devine, lui aussi, couleur de pluie.

Le roman de Paul Kropp a beau s'intituler *Solide comme Roc*, le Roc en question est plutôt ébranlé par les temps qui courent. Lui, le chef de bande qui savait voir le bon côté des choses, se met à changer. L'âge ? La faillite qui menace son père ? Ou le morcellement du gang qui, soudain, semble inévitable ? Difficile d'expliquer la raison du comportement de l'adolescent.

Ce qui est clair, toutefois, c'est qu'après s'être lié d'amitié avec des individus louches, Roc commet des imprudences, boit, se drogue. Après une dernière confrontation avec ses

SUITE À LA PAGE B6

L'avenir est aux roturiers, proclame San-Antonio

■ Comme s'il ne suffisait pas que 1992 ait été « annus horribilis », voilà que San-Antonio s'en mêle avec *Les soupers du prince*. La royauté risque de ne pas se remettre de ce « roman feuilletonant » aux ficelles assez énormes, une sorte d'Harlequin à la sauce gauloise, sur une thématique somme toute sérieuse, bien plus dans les cordes de Frédéric Dard finalement que dans celles de San-Antonio.

En page B6

ILLUMINEZ VOS MATINS!
Abonnez-vous à La Presse
285-6911

Opinions

La boîte aux lettres

Mon cher premier ministre...

■ Une vieille amitié qui date de 40 ans m'a fait ressentir comme un malheur personnel celui qui vient de vous frapper sournoisement.

S'il y a un homme qui prenait bien soin de sa santé et qui avait une hygiène du travail exemplaire, c'est bien vous. Et voilà que soudain la maladie revient accompagner vos jours.

Doris Lussier

Je ne sais pas si les citoyens mesurent à sa juste importance le poids — moral et physique — que représente la responsabilité d'être le chef du gouvernement d'un pays. Je crains que la plupart du temps, les gens n'y pensent pas. Si on ajoute à cela le fait que quand la conjoncture est difficile et que les choses vont mal les chefs politiques sont les premiers boucs émissaires à écoper, on s'aperçoit que le métier de gouvernant est un des plus exigeants, des plus durs et des plus ingrats qui soient.

C'est pourquoi, mon cher premier ministre, je sens le besoin — civique autant que personnel — de vous dire à quel point je sympathise avec vous et vous souhaite de gagner votre combat. Tout le monde sait que nous ne sommes pas toujours du même avis en politique, mais je ne crois pas me tromper en vous disant que devant les difficultés de santé de leur permier ministre, les citoyens du Québec ne forment plus qu'un parti: le parti de la compassion unanime.

Dans les moments d'inquiétude qui peut-être vous assaillent quand, après une rude journée de travail, vous vous retirez pour refaire vos forces, songez que six millions de Québécois sont derrière vous dans votre lutte, qu'ils admirent votre courage et qu'ils souhaitent que leur sympathie jette un peu de beaume sur vos blessures.

Et celui d'entre eux qui désire le plus ardemment votre victoire contre un mal que vour ne méritez pas, c'est votre vieil ami d'hier, d'aujourd'hui et de toujours.

Doris LUSSIER

Mauvaises coupures

■ Que penseriez-vous de ce couple qui, devant la récession, décide d'équilibrer son budget familial en coupant l'allocation de son enfant pour payer son repas du midi à l'école, mais s'achète une troisième automobile de luxe pour impressionner les voisins?

C'est en somme ce que vient de décider le gouvernement Mulroney quand son ministre des Finances, Don Mazankowski, a annoncé le 2 décembre dernier que l'aide fournie par le Canada aux pays en voie de développement serait réduite de 10 p. cent pendant les deux prochaines années. Du même coup, nos gouvernants disent trancher dans le budget militaire en rapatriant les soldats canadiens en caserne sur l'île de Chypre.

Cette réduction des dépenses militaires n'en est pas une pour qui sait lire entre les lignes: on apprend en effet l'achat d'un sous-marin atomique et d'une flottille d'hélicoptères armés.

La récession est dure. Nos gouvernants doivent réduire leurs dépenses. Encore faut-il le faire avec discernement. Ces coupures à la coopération internationale sont les plus draconiennes à survenir depuis dix ans. Elles menacent tous les programmes les plus essentiels dans lesquels ont investi certains organismes non gouvernementaux.

Robert GONNEVILLE
Avions sans frontières

Point de vue non convaincant

■ Dans son article paru dans votre édition du 6 janvier, M. Bruno de Bessé, coauteur du *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* défend son oeuvre et se plaint que certaines personnes qui devraient aussi la défendre ne le font pas.

Depuis la parution de ce nouveau dictionnaire, plusieurs se sont objectés, en citant maints exemples, que le vocabulaire et certains termes recommandés à notre usage, loin d'apporter une prodigieuse richesse à notre langue, contribueront plutôt à diminuer sa qualité.

Une chose m'a frappé en lisant son texte. Il semble que M. de Bessé n'utilise aucun des mots ou termes avilissants qu'il veut bien nous encourager à utiliser!

G. L. ROY
Saint-Bruno

À la défense de Foglia, fils

■ En réponse à la lettre de M. Sylvio Morin parue dans *La Presse* du 17 janvier, j'aimerais faire une clarification.

Manuel Foglia fait de très bons films et il n'est pas le «chouchou» de la Course Destination monde. Ainsi, il méritait pleinement sa note parfaite pour son film tourné en Chine.

Les responsables de la Course ont fait preuve uniquement d'intelligence en ne respectant pas la règle des trois avertissements. Les lois sont faites pour être changées et la décision de ne pas renvoyer Manuel Foglia dénote le bon sens, un point c'est tout. De plus, je ne crois pas être la seule à apprécier les films de Manuel; le vote du public le démontre bien (il est premier).

Je souhaite que personne ne soit rappelé. Obliger quelqu'un à quitter la Course est quelque chose de très dur moralement et très triste. Ce qu'on demande au concurrent est d'après moi, quasi surhumain. Ne pas arriver à respecter des règlements aussi sévères est normal. Vouloir les changer en quelque chose de plus humain n'est que souhaitable.

Isabelle MONAST
Richelieu

Stop/Arrêt: Halte-là!

■ Stoppons ces discussions byzantines. Les uns parlent de linguistique, d'autres de sociologie. En fait, c'est la politique qui sous-tend cette petite guerre.

Essaye-t-on de nous dire que le Québécois moyen ne peut comprendre l'évolution des langues? Ou bien pense-t-on à ces jeunes qui confondent masculin et féminin (les journaux dixit)? Ne s'agit-il pas plutôt de la récupération politique d'une tranche de la population québécoise sous le couvert d'une mission socio-linguistique?

Arrêtons ces querelles intestines. Si le Québec veut absolument se distinguer et rester dans le droit chemin (!), qu'il adopte alors HALTE à la place de STOP ou ARRÊT. Il agira alors comme beaucoup d'autres pays (italophones, hispanophones, germanophones, etc.). Peu de gens rétorqueront que ce mot vient de l'allemand, oubliant qu'il descend lui aussi d'un vieux dialecte français.

Je plains les linguistes anglo-américains: pour préserver l'anglais, par quoi vont-ils remplacer MENU, vocable français entre tous? Il est sur toutes les langues et dans le ventre de tous les ordinateurs...

À tous ces soldats figés de la langue, je demande de bouger et de nous débarrasser des bêtises autrement plus graves et mercantilement avancées par le nouveau *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (ROBERT). Un dictionnaire constate, il ne sanctionne pas. Mais la frontière est si mince...

Denis NEHME
Montréal

Se suicider «dans la dignité»

■ Pourquoi donc les personnes qui veulent «mourir dans la dignité» ne choisissent-elles pas de «se suicider dans la dignité», tout simplement?

En quoi est-il utile d'encombrer les cours de Justice, les avocats et les juges, les médecins, les journalistes, avec leur cause?

Je reconnais aux personnes malades le droit de choisir de mourir. Mais je ne leur reconnais pas le droit de médicaliser, de médiatiser et de judiciariser leur histoire.

Daniel STANNIÈRE
Saint-Luc

À votre tour

«Je ne fais même plus partie des statistiques gouvernementales...»

LOUISE PLAMONDON

L'auteure a toujours occupé des emplois dans les domaines du service à la clientèle et des relations publiques.

Louise Plamondon

Monsieur le ministre Valcourt,

Il est 4 heures du matin. Je viens de me réveiller, angoissée à l'idée de ce que sera mon avenir... Je suis une «chômeuse» de 60 ans qui ne fait même plus partie des statistiques gouvernementales. Mais je me suis tout de même sentie visée par vos déclarations tendancieuses sur les chômeurs. Pourtant, je ne passe pas l'hiver en Floride et je suis loin d'être paresseuse. Mais j'ai le malheur de vivre en partie au «crochet» d'un gouvernement dictateur qui s'en prend de plus en plus aux plus démunis, pour protéger entre autres ses intérêts américains et mexicains...

Ça fait quatre ans que j'essaie en vain de me trouver un travail à temps plein et permanent. Pendant cette période, j'ai travaillé, entre autres, pendant trois ans pour un grand magasin du centre ville d'une façon saisonnière, espérant toujours obtenir une certaine permanence. L'été dernier, on m'a laissée tomber pour engager une commis plus jeune, moins expérimentée et moins bilingue que moi... Pourtant j'étais une employée dévouée et efficace. Depuis ce temps, je ne réussis qu'à me trouver des emplois temporaires et saisonniers, encore une fois...

Je ne reçois qu'un maigre montant de l'assurance-chômage (124$ par semaine). Car au magasin, l'an dernier, je n'ai pu obtenir que le minimum de semaines assurables. On a même poussé le culot jusqu'à ne me donner que 14 heures/semaine au lieu des 15 réglementaires pour ne pas avoir à payer leur cotisation à l'assurance-chômage. Et lorsque je devais faire plus d'heures pendant les périodes achalandées, on me coupait ma paye en deux sous prétexte qu'on n'avait pu enregistrer mes heures à temps. Après, on dira que les employeurs ne font pas de harcèlement... Pour finir le plat, depuis deux mois, l'assurance-chômage m'enlève à chaque semaine 36,10$, c'est-à-dire la moitié du chèque que je reçois de la Régie des rentes du Québec, somme qui selon moi, devrait être «intouchable» à partir d'un certain niveau. Il me reste donc, la fabuleuse somme de 96$ dollars par semaine pour subvenir à mes besoins essentiels et payer mes comptes.

Finalement, vous avez décidé dans votre belle logique aveugle et injuste de couper tous les chômeurs de façon discriminatoire à partir du 1er avril 1993. J'appelle ça « la politique des parfaits salauds» puisque vos collègues vous ont appuyé lâchement.

M. Valcourt, j'ai encore 25 ans d'espérance de vie. Je suis malgré les circonstances en pleine forme physique et mentale. Je ne demande pas mieux que de travailler, mais la société actuelle rejette du revers de la main les gens de mon âge, pendant que les deux niveaux de gouvernement s'acharnent à nous appauvrir de plus en plus.

Heureusement, le suicide collectif de ces nombreux chômeurs n'est pas pour demain. Car nous nous battrons. Vous avez dit que ça prenait des «couilles» pour faire ce que vous avez fait... Je tiens à vous avertir pour ma part, que je vais déployer toutes les énergies qui me restent pour participer avec plaisir à votre «castration politique»...

Une des plus belles pages de l'histoire du Québec

MARTHA DUPUIS-GIRARD

L'auteure, qui habite la Côte-Nord, est une ancienne élève des Soeurs de la Charité de Québec. Ici, elle s'adresse à Mère Yolande Bonner, Supérieure générale de la Communauté.

Révérende Mère,

C'est une enfant de la Côte-Nord qui vous écrit pour vous dire que la bouleversante histoire des «enfants de Duplessis» qui rebondit sur votre communauté ne nous laisse pas indifférents.

Que ce soit en 1985, lors des Fêtes du centenaire de votre arrivée chez-nous, alors que vous aviez autorisé plus de cent religieuses qui avaient oeuvré dans le milieu, à répondre aux invitations de leurs anciens élèves, de Blanc-Sablon à Tadoussac, que ce soit lors des Fêtes du cinquantième des premiers brevets décernés par l'École Normale St-Joseph, que ce soit lorsque nous avons souligné les cinquante ans de vie religieuse de nos anciennes professeures encore vivantes, il nous a fallu plusieurs jours de festivités pour permettre à chacun et chacune de vous redire leur reconnaissance.

Jamais nous ne pourrons oublier quand, au chant du Magnificat et des applaudissements de l'assistance, vous êtes entrées dans l'église. Les gens étaient heureux de vous rappeler que la belle relation d'amitié qui s'était tissée entre eux et les Soeurs de la Charité existait toujours.

Des élèves pensionnaires et aussi des orphelines du temps avaient trouvé moyen d'être de la fête parce qu'elles voulaient vous revoir et revivre de beaux souvenirs.

Comme il avait raison, le regretté M. René Lévesque lorsqu'en 1985, il écrivait: «La communauté des Soeurs de la Charité a écrit une des plus belles pages de l'histoire du Québec dans les domaines de l'éducation et de la santé.»

Que d'heures de dévouement dans les écoles, les hôpitaux, les pensionnats. Que de douleurs soulagées et de chagrins apaisés! Que de sueurs froides avez-vous essuyées sur nos fronts, alors que l'époux n'était pas admis dans la salle d'accouchement. Vous avez aussi été les premiers bras qui ont entouré nos bébés naissants et vous avez préparé leur baptême, c'est-à-dire leur naissance à la vie de foi avec Dieu. Que de vieillards réconfortés, de mourants accompagnés et de morts ensevelis.

Combien de contagieux rejetés et délaissés avez-vous soignés? Et cela se continue, aujourd'hui avec les sidéens, alors qu'une des vôtres, à une émission de Madame Jeannette Bertrand, disait combien ces personnes méritaient et avaient besoin d'être aidées, respectées et aimées.

Un jour, de passage à Québec, à la maison Mère Mallet, j'ai été frappée par la délicatesse avec laquelle vos soeurs donnent à manger, chaque jour à des centaines de personnes qui ont faim, et offrent des vêtements propres et bien réparés à celles qui en ont besoin. Les Béatitudes se vivent chez-vous, encore et toujours.

En écoutant les sombres récits des «enfants de Duplessis», il m'arrive de me demander si, nous de la Côte-Nord, nous n'aurions pas eu la chance d'avoir à notre service toutes les âmes d'élite de votre communauté depuis 110 ans.

Pourtant, notre réputation est faite depuis longtemps. Nous savons où nous allons et ce que nous voulons et nous ne sommes pas des naïfs.

La discipline qui existait alors dans les écoles et les pensionnats se voulait en accord avec celle qui régnait dans les familles. Les punitions que nos fredaines nous ont méritées n'étaient pas si terribles et sont, sinon oubliées, pardonnées depuis longtemps. Car vous avez su faire de nous des hommes et des femmes responsables, engagés, capables de s'intégrer dans la société et de s'adapter aux besoins qu'elle exige. Nous voulons continuer dans la lignée des vraies grandes valeurs et travailler à rendre le monde dans lequel nous vivons, moins violent et plus humain.

Les homosexuels ne portent pas tous des pantalons de cuir et un anneau à l'oreille.

Représentation réductrice des «gays»

A. GOSSELIN

Il est étonnant de constater que la seule image qu'on arrive à véhiculer des homosexuels est celle d'un bar rempli à capacité d'hommes à camisoles et tatouages. Je trouve cette représentation des «gays» terriblement réductrice.

Il serait bon à mon avis qu'on sensibilise les gens à des images d'homosexuels plus proches de notre réalité. Si c'est ça la différence, laissez-moi vous dire que l'homme ou la femme de la rue ne sera pas nécessairement tenté d'avoir de l'empathie pour ce groupe d'hommes dont la seule fonction vitale est d'aller s'éclater dans un bar.

Je crois qu'il est urgent de comprendre que les homosexuels, ce sont nos voisins (ou nos voisines) et qu'ils ne portent pas tous des pantalons de cuir, une moustache et un anneau à l'oreille et qu'ils ne fréquentent pas tous les bars.

À chaque fois que j'ai vu un extrait de reportage sur le sida ou sur les agressions contre les homosexuels, à Radio-Canada notamment, on n'a eu sous les yeux que cette bande de joyeux lurons vêtus sado-maso, cheveux gominés et cocktail à la main.

Comprenons-nous bien! Tout le monde a le droit de s'amuser. Ce contre quoi je m'insurge, c'est que ce soit presque la *seule* image que l'on puisse percevoir de la communauté homosexuelle. Et comme elle vaut mille mots...

La Presse

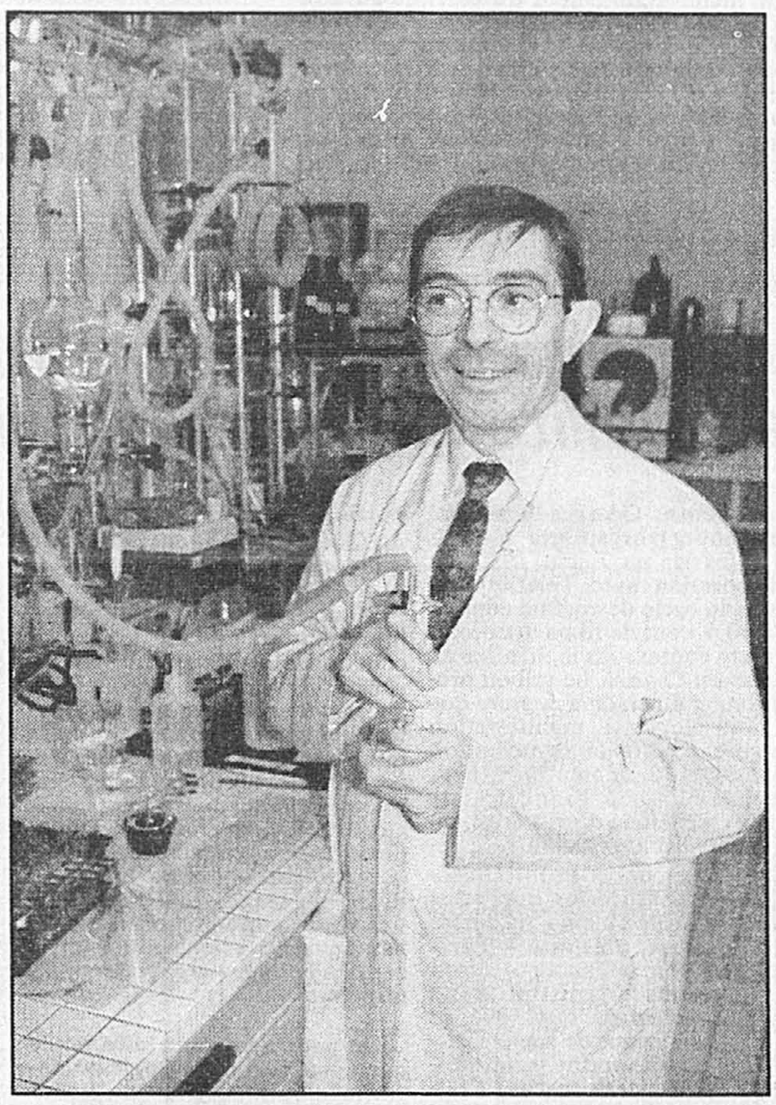
SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 24 JANVIER 1993

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Pionnier dans la synthèse et le fonctionnement de la molécule, il est une sommité internationale en matière de chimie organique



PIERRE DESLONGCHAMPS

Pionnier dans la synthèse et le fonctionnement de la molécule, le chimiste Pierre Deslongchamps est une sommité internationale en matière de chimie organique. Ses travaux l'ont propulsé à l'avant-scène du milieu scientifique depuis plusieurs années déjà. Et si les récompenses et les honneurs jalonnent une carrière déjà éblouissante, le professeur Deslongchamps vient d'y ajouter un nouveau fleuron: la Médaille d'or en sciences et en génie du Canada, la plus prestigieuse récompense accordée à un chimiste.

Pour cette consécration, *La Presse* le nomme **Personnalité de la semaine**.

Il est professeur et chercheur à la faculté des sciences de l'Université de Sherbrooke. La chimie est sa vie. Dans le secret de ses éprouvettes bouillonnent ses idées, ses certitudes et ses interrogations: il s'attache à comprendre divers phénomènes, «des petits pas dans l'inconnu» qui le mènent d'abord à faire le bilan de ce qu'il ne comprend pas, puis de ce qu'il comprend. «C'est la première démarche avant de découvrir quoi que ce soit de nouveau; les grands sauts qui ont révolutionné le monde son plutôt rares», avoue cet esprit rationnel et pourtant intuitif.

Une oeuvre impressionnante

Entreprendre le résumé de ses travaux s'avère une tâche impressionnante. Qu'il suffise de dire simplement qu'il a contribué, au milieu des années 60, à la synthèse de la vitamine B 12. En 1966, alors professeur adjoint au département de chimie de l'Université de Montréal, il entreprend la célèbre synthèse du Ryanodol. Entré en 1967 à l'Université de Sherbrooke, professeur et chercheur jusqu'à ce jour, il multiplie les découvertes et réalisations. En réalité, ce qui se trame dans son laboratoire enrichit la connaissance «des états de transition d'un bon nombre de réactions importantes», permet entre autres d'établir le concept des effets stéréoélectroniques en chimie organique et ont servi de base à son plus récent livre: «Stereolectronic Effects in Organic Chemistry».

Des conférences partout dans le monde plusieurs fois par année, des publications importantes et nombreuses dans divers journaux scientifiques, la formation d'étudiants et la direction de recherches de thèses de doctorat, etc, sont les éléments qui constituent la grande part de son quotidien.

Et pourtant son père rêvait de le voir devenir comptable!

De l'éprouvette à la spiritualité

Une enfance à St-Lin, troisième d'une famille de neuf enfants, le petit Deslongchamps ne parait pas destiné à la carrière scientifique. Né le 8 mai 1938, son père tient le magasin général, il semble plus naturel pour les cinq garçons et quatre filles d'investir le monde des affaires. C'est du reste ce que plusieurs d'entre eux vont choisir.

«On a exploré les mondes de l'infiniment petit et de l'infiniment grand. On connaît le côté matériel des choses. C'est le côté immatériel qui est important. Il faut le sentir, le vivre. Être avant d'avoir.»

Le destin du petit Pierre est différent. Dès l'âge de quatre ans, il suit son frère de six ans en classe et est admis par le professeur à la condition d'être sage. Il promet. L'écolier précoce, attentif, réservé, découvre la connaissance. Sa curiosité naturelle et passionnée va le faire remarquer au collège Laval, où il est pensionnaire, par un professeur de chimie qui comprend ce qui germe chez le jeune homme. L'influence d'un médecin, père d'un ami, le docteur Roland Frenette, n'est pas étrangère non plus à son éveil intellectuel.

La destinée semble tracée d'avance: «À 14 ans, je savais déjà que j'allais faire ma vie en génie organique.»

Prix scientifique du Québec, membre de la Société royale du Canada, plusieurs *fellows*, de nombreux doctorats *honoris causa*, dont le plus prestigieux de tous, celui de l'Université Pierre et Marie Curie, à Paris, officier de l'Ordre du Canada, etc.: Pierre Deslongchamps assume avec éclat le leadership lié à sa fonction.

Sortir des éprouvettes

«Mais je sais sortir de mes éprouvettes de temps en temps», admet-il. L'esprit scientifique n'est pas incompatible avec l'esprit sportif, semble-t-il, puisqu'il pratique jeune la pêche et continue aujourd'hui de pêcher le saumon, de faire du camping et de la bicyclette.

Dans des moments de détente nourris de Chopin, Brahms, Mozart ou Beethoven, il lit beaucoup et discute avec ses amis de ses découvertes, en spiritualité notamment, «qui m'aident à comprendre l'humain, notre esprit. Comprendre la vie, pourquoi je vis, d'où vient l'inspiration.»

«On a exploré les mondes de l'infiniment petit et de l'infiniment grand. On connaît le côté matériel des choses. C'est le côté immatériel qui est important. Il faut le sentir, le vivre. Être avant d'avoir.»

Père de deux enfants: Ghislain, 31 ans, et Patrice, 29 ans, il avoue avoir été l'homme le plus étonné du monde quand il a constaté leur choix de carrière; ils sont respectivement professeur de chimie et ingénieur chimiste. «Un père qui a du succès peut parfois influencer ses enfants, indûment. Je les ai laissés libres.» Son amour de père en est un rempli de respect. Mais il revendique, devant un étudiant «que j'ai fait grandir», le même sentiment de paternité, de pérennité.

Il y a dix millions de molécules dans la nature et en laboratoire. Chaque molécule a sa personnalité, des propriétés qui lui sont propres. Le chimiste a, dès lors, beaucoup de pain sur la planche!

Si l'esprit de rigueur intervient, Pierre Deslongchamps privilégie l'ouverture, la création, ce côté féminin qu'il assume en lui, de même que l'intuition.

«On la reçoit l'idée, la découverte. Le chercheur est un récepteur. Il doit suivre son intuition.»

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

Bell
des gens de parole

ALCAN

Pour le plaisir de découvrir
LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

Écoutez,
à CBF 690,
l'émission
EN DIRECT
avec
Christiane Charette
Demain matin
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière

SRC
CBF 690
Montréal

Livres

La vie des livres

PIERRE VENNAT

Le Grand Prix de Laval

La Société littéraire de Laval vient de créer un grand concours littéraire, patronné par la ville de Laval et qui sera connu sous le nom de Grand prix littéraire de Laval.

Ce concours de nouvelles est doté de trois prix (750$, 500$ et 250$). Les textes devront être soumis d'ici la fin d'avril et être inédits, dactylographiés à double interligne, présentés en quatre exemplaires et compter de quatre à six pages.

Les textes gagnants seront publiés dans la revue *Brèves littéraires*.

Pour renseignements, on communique avec le 682-2708 ou le 622-7018.

Prix France-Acadie

Le poète Herménégilde Chiasson vient de remporter le Prix France-Acadie 1992 pour l'ensemble de son oeuvre.

Né au Nouveau-Brunswick en 1946, plus précisément à Saint-Sioon, Herménégilde Chiasson, qui vit présentement à Robichaud, en Acadie, est considéré comme le poète de la modernité acadienne. Il a aussi réalisé une dizaine de films, écrit une quinzaine de textes pour le théâtre et exposé ses tableaux, car il est également peintre, dans de nombreuses galeries.

En 1991, il avait publié *Vous* aux Éditions de l'Acadie, qui avait été en nomination pour le prix du Gouverneur général. Il a également publié deux grandes oeuvres, *Rapport sur l'état de mes illusions*, en 1976 et *Mourir à Soudouc*, en 1979.

Des livres pour la Chine

La Société des écrivains canadiens de langue française, dont le président général est Michel Champagne, se propose de recueillir et faire parvenir 1000 ouvrages à la Chine.

Une Québécoise, Lisa Carducci, auteure de plusieurs ouvrages, est présentement l'invitée du gouvernement chinois pour enseigner le français et notre littérature dans une importante université de Beijing. Malheureusement, a-t-elle constaté, nos auteurs ne sont pas représentés et les bibliothèques universitaires chinoises semblent fort dépourvues de livres canadiens et québécois.

La Société des écrivains canadiens lance donc un appel aux écrivains, libraires, éditeurs et lecteurs pour qu'ils fouillent dans leur bibliothèque dans le but d'y trouver des ouvrages que la Société enverrait ainsi aux Chinois de façon à aider à la diffusion de notre littérature et à l'enseignement du français en Chine.

On rejoint Michel Champagne au (418) 527-2940.

Loisir littéraire du Québec

Organisme sans but lucratif, Loisir Littéraire du Québec organise, pour janvier et février, des ateliers sur les thèmes suivants: récit de vie, nouvelle, formation d'animateurs (volet écriture), paroles sur mesure (la chanson), calligraphie, lecture expressive, prose et poésie.

Ces ateliers se tiendront soit au Stade Olympique, où l'organisme a ses locaux, soit au Pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM. Il en coûte entre 5$ et 6$ l'heure et les ateliers ont une durée entre 12 et 42 heures, selon le cas.

Pour s'inscrire, on téléphone au (514) 252-3033.

Le pouvoir des libraires

Les libraires détiennent beaucoup de pouvoirs s'il faut en croire une lettre ouverte de Francis Esménard, pdg d'Albin Michel, dans un récent numéro de *Livres Hebdo*, le périodique professionnel de l'industrie française du livre.

Après avoir dénoncé le copinage et le trafic d'influence qui selon lui sont le propre des jurys littéraires, il ajoute: «...je pense, après avoir bien réfléchi, que vous seuls, les libraires, détenez en grande partie les clés du problème et pouvez mettre fin à ce système de connivence. Ne comptez pas sur les médias en général et les critiques en particulier, si peu critiques de l'événement que sont les grands prix littéraires, pour des raisons multiples que vous connaissez et sur lesquelles je ne m'étendrai pas».

Et si Hitler avait gagné la guerre...

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Nous sommes en 1964. Le Troisième Reich a gagné la guerre; Hitler est toujours vivant et l'Allemagne se prépare à fêter son soixante-quinzième anniversaire. Le silence est tombé sur le sort des Juifs.

Le premier ministre britannique Winston Churchill s'est enfui au Canada, le trône est occupé par Edward VIII, un sympathisant nazi. Le principal ennemi de l'Allemagne est l'Amérique qui, depuis la fin de la guerre en 1946, fournit des armes aux Russes de la Sibérie.

Arrive Xavier March, enquêteur aux homicides du Kriminalpolizei de Berlin, la Kripo. March a raté sa vie personnelle; sa femme a divorcé et son fils est devenu un petit automate qui se méfie de lui parce qu'il est «asocial» et n'a même pas sa carte du parti nazi. En effet, si March a de vagues doutes sur le système, il le sert sans se poser trop de questions.

Il est chargé d'enquêter sur la mort bizarre d'un membre fondateur du parti qu'on a repêché dans un lac. Rapidement, ses supérieurs, à la demande de la Gestapo, lui ordonnent d'abandonner l'affaire. Mais March poussé par la curiosité, poursuit discrètement l'enquête avec la ténacité d'un doberman. Il découvre que d'autres vétérans nazis sont morts mystérieusement durant les dernières années: y a-t-il un lien entre leurs morts et un trafic d'objets d'art pendant la guerre?

Le journaliste londonien Robert Harris connaît bien l'Allemagne hitlérienne; il est auteur du remarqué *Selling Hitler* un livre sur la vente des faux carnets d'Hitler, fumisterie qui a fait les manchettes il y a quelques années.

Fatherland, traduit en 11 langues dont le français sous le titre saugrenu de *Sous-marin*

noir est son premier livre de fiction. Et c'est une réussite. Son succès repose en partie sur la description intelligente et fascinante de ce qui aurait pu se passer si Hitler avait gagné la guerre.

On sent le poids de Hitler et de son régime à chaque page, des symboles nazis à la musique de Wagner (le compositeur favori de Hitler). Mais Harris révèle les contours de ce passé imaginaire un peu à la fois, de telle façon que le lecteur expérimente petit à petit une série de chocs: l'architecture hitlérienne (l'arche triomphale au milieu de Berlin est 49 fois plus grosse que l'Arc de Triomphe de Paris), la montée au pouvoir de Heydrich, la bureaucratie incroyable des Nazis.

L'Allemagne de Harris est un désert spirituel, Berlin une grande ville impersonnelle. March est entouré d'Allemands, le cerveau lavé, qui croient au mythe de la supériorité aryenne et dont les enfants prient Hitler. Et, si les Allemands sont prospères, c'est à cause du travail des millions d'esclaves de l'Europe de l'Est. Aussi, les révoltes, les attentats terroristes, les tentatives d'assassinats sont fréquents. La Gestapo, sans pitié, efficace, a des espions partout.

Elle apprend que March et son amie Charlotte, une journaliste américaine, ont découvert un des grands secrets de la guerre, le sort réservé aux Juifs. Ces révélations risquent de torpiller la réconciliation entre l'Allemagne et les États-Unis, dont le président pro-nazi Joseph Kennedy (le père des autres), est attendu à Berlin.

Pendant que la Gestapo les traque sans merci, March et Charlotte essaient de faire passer les documents compromettants en Suisse. L'histoire rappelle *1984;* le même régime totalitaire qui essaie d'écraser toute individualité, surtout celle des héros qui deviennent des fugitifs dans leur propre pays. Fascinant.

SOUS-MARIN NOIR, Robert Harris. Julliard 1992, 425 pages. 32$

Courrier des arts

Le cinéma québécois n'obtiendra pas la visibilité qui lui revient à Beaubourg

■ Le Centre Georges-Pompidou (Beaubourg) organisera à Paris du 2 février au 7 juin 1993, en collaboration avec Téléfilm Canada, un cycle de cinéma composé à 50 p. cent de films québécois qui sera connu sous le titre *Les cinémas du Canada*. Le milieu professionnel du cinéma déplore que le nom de cette manifestation majeure occulte la contribution essentielle du cinéma québécois, spécialement en France où le Québec bénéficie d'un statut culturel et politique spécial.

En effet, pour des raisons historiques et culturelles que nous connaissons, le cinéma québécois s'est toujours présenté à Paris sous son nom et aucune raison politique ou administrative ne devrait y changer quoi que ce soit. Si les notions de société distincte et de souveraineté culturelle ont pu prendre un sens, il fallait bien qu'elles émergent d'une réalité dont le cinéma fait partie. Quel Français ne sait pas que Carle, Perrault, Arcand, Lauzon, Pool et les autres sont des cinéastes québécois et que Rosema, Egoyan ou Wheeler sont des cinéastes canadiens. Notre cinématographie a une identité qui lui est reconnue internationalement, à commencer par le Canada, et ne pas miser sur cette évidence est une erreur. Il y a ici deux cinémas et celui du Québec n'est pas un cinéma régional au Canada.

Rappelons que le titre de travail de ce projet a longtemps été *Les cinémas du Québec et du Canada*, qu'il avait l'avantage de dire les choses telles qu'elles sont et pour cette raison, il aurait dû demeurer ainsi.

Avec le titre actuel, le cinéma québécois seul est pénalisé et cela est inacceptable. À preuve, la période du 14 avril au 7 juin à Beaubourg lui sera exclusivement consacrée.

Rappel des faits

En août 1990, Téléfilm Canada sensibilisait une première fois les institutions québécoises et provinciales canadiennes à la tenue de cet événement. En novembre de la même année, Téléfilm transmettait une note expliquant son souhait d'obtenir la participation de plusieurs institutions québécoises comme la Cinémathèque, l'Institut, la Sogic, la Délégation générale à Paris.

Pendant ce temps, Téléfilm recherchait la collaboration des provinces canadiennes.

À la fin de l'année 1991, des informations circulaient dans le milieu selon lesquelles la Sogic refusait de s'engager envers la manifestation et que Téléfilm menaçait de retirer le nom du Québec du titre.

Depuis, nous avons appris que Téléfilm est le seul partenaire financier canadien et que le nom a été changé même si aucune province ne contribue.

Notre explication

Téléfilm Canada a décidé de retirer le nom du Québec du titre du cycle cinématographique qui se tiendra à Beaubourg parce qu'il n'a pas accepté la façon de faire de certaines instances québécoises. L'affaire s'est transformée en différend administratif au détriment des intérêts des artisans du cinéma québécois. Le milieu professionnel regrette que les considérations bureaucratiques aient pris le pas sur les considérations artistiques et que ce soit la visibilité du cinéma québécois qui en fasse les frais. Tout a été tenté encore récemment pour convaincre Téléfilm Canada de ne pas adopter une telle attitude, mais peine perdue.

Nous considérons que Téléfilm manque à ses responsabilités en ne faisant pas une publicité proportionnelle à la place des films du Québec dans la manifestation qu'il organise à Paris.

D'autre part, cet épisode met forcément en lumière le peu de cohésion qui existe entre les diverses instances québécoises en matière de relatons internationales, du moins en cinéma. Entre le ministère des Affaires culturelles, les Services culturels de la Délégation générale du Québec, la Sogic, la Sogic, la Cinémathèque et l'Institut, tous en mesure de collaborer, le ballon, dans le cas de Beaubourg, n'a finalement pas trouvé de porteur. Le seul refus persistant de la Sogic aura suffi à enrayer le dialogue avec les organisateurs.

On pourra toujours faire valoir que le mandat de la Sogic est davantage commercial et orienté vers l'exploration des marchés et la promotion des exportations. Nous en sommes, sauf que la Société, qui cherche des façons d'investir dans l'international même jusqu'à sacrifier des programmes d'aide à la distribution au Québec interprète différemment son mandat lorsqu'elle soutient des opérations à Blois, Namur, Carthage. Beaubourg sera une vitrine unique pour notre cinéma et le manque d'ouverture et de collaboration de la Sogic, combinés à l'obstination de Téléfilm, nous font manquer une occasion hors de l'ordinaire de bénéficier d'une promotion considérable.

Et si la Sogic n'a pas su évaluer perspicacement l'occasion qui s'offrait, il est difficile de comprendre que tout ait dû s'arrêter au bout de cette décision. Nous croyons qu'il s'est glissé une confusion quant au statut du cinéma au Québec: le gouvernement a confié à la Sogic le financement des activités du secteur privé, mais nous avons l'impression qu'on s'en remet à elle pour des questions qui ne sont pas de son ressort comme les relations culturelles internationales.

Dans sa politique internationale qu'il publiait en septembre 1991 et intitulée *Le monde pour horizon*, le gouvernement du Québec écrivait qu'il veut «accroître la diffusion à l'étranger des oeuvres et productions reconnues pour leur excellence et leur caractère novateur en favorisant les échanges grâce auxquels les créateurs, producteurs et artistes québécois pourraient trouver place dans les réseaux internationaux les plus dynamiques» (p. 78) et nous comprenons que cette diffusion passe aussi bien par des opérations à dominante culturelle que par des initiatives commerciales. Pourquoi alors s'en tenir aux réponses de la Société générale lorsqu'il est question de rayonnement culturel dans un contexte de coopération internationale?

Nous avons à coeur les intérêts du cinéma québécois et nous considérons qu'il est de notre responsabilité de réclamer de Téléfilm Canada comme des institutions québécoises une meilleure ouverture de vues et une plus grande cohésion quand vient le temps de lui accorder une visibilité équitable. Il n'y a personne dans le milieu cinématographique qui peut accepter sans réagir, en se réfugiant derrière des discours de soumission, que les barrages administratifs des uns et des autres nous enlèvent des moyens de promouvoir notre travail.

Vu que Beaubourg sera un lieu de célébration du cinéma québécois à compter du 14 avril 1993, nous demandons que le Québec, en rassemblant les énergies de toutes les instances concernées, mette en place une campagne de promotion percutante de notre cinéma et de ses artisans à Paris.

ASSOCIATIONS

Association québécoise des réalisateurs et réalisatrices de cinéma et de télévision (AQRRCT)
Union des artistes (UdA)

Association des commerçants de matériel vidéo du Québec (ACMVQ)

Syndicat des techniciens de cinéma et de vidéo du Québec (STCVQ)

INDIVIDUS

Léa POOL, John SMITH, Arthur LAMOTHE, François BOUVIER, Jean BEAUDRY, André BRASSARD, Roger FRAPPIER, André BLANCHARD, Mireille DANSEREAU, Jacques LEDUC, Pierre PATRY, Richard BOUTET, Pierre FALARDEAU, Jean-Guy NOËL, Jean-Pierre LEFEBVRE, Marquise LEPAGE, Paul TANA, Anne Claire POIRIER, Micheline LANCTÔT, Michel BRAULT, Pierre PERRAULT, Jean-Claude LABRECQUE.

■ **Les lettres destinées au Courrier des arts doivent être claires, concises et signées du nom complet de leur auteur. LA PRESSE se réserve le droit de les abréger. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, LA PRESSE, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.**

Une «affaire Morin» implique deux écrivains de l'ex-RDA

Agence France Presse
BERLIN

■ Le monde artistique allemand est en ébullition depuis que les deux écrivains les plus célèbres et respectés de l'ex-RDA, Christa Wolf et Heiner Mueller, ont reconnu avoir eu des contacts réguliers avec la police politique de l'ex-RDA (Stasi).

Ces révélations ont d'autant plus surpris qu'elles viennent de personnalités qui, tout en n'ayant jamais appartenu au camp des opposants à l'ancien régime communiste, avaient eu à plusieurs reprises maille à partir avec le pouvoir avant les bouleversements de 1989.

Depuis les États-Unis où elle s'est retirée, Christa Wolf a admis dans un article publié jeudi par le *Berliner Zeitung* avoir rencontré fréquemment, il y a une trentaine d'années, des agents de la Stasi et avoir été répertoriée, à son insu, comme «informatrice».

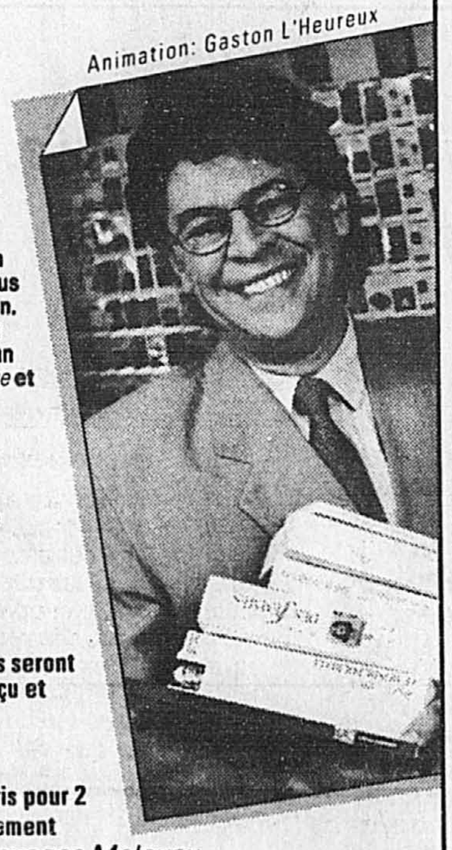
L'auteur de *Cassandre* et de *Ce qui reste*, 63 ans, a affirmé que les contacts, noués en 1959, avait été rompus trois ans plus tard. Christa Wolf a raconté avoir découvert en mai dernier que la police secrète la considérait comme un indicateur, mais ne pas avoir eu le courage de s'en ouvrir par peur des critiques.

MILLEFEUILLE

DIMANCHE 16h
À RADIO-CANADA — EN REPRISE MARDI 23h20

- **Le thème de l'émission d'aujourd'hui:** LES DICTIONNAIRES
- **Les invités:**
  Jean-Claude Boulanger
  Claude Duneton
  André Major
  Alain Rey

Animation: Gaston L'Heureux



LE JEU MILLEFEUILLE

Participez au jeu Millefeuille en composant un texte inspiré par la phrase que Gaston L'Heureux vous donne à la fin de chaque émission. Chaque semaine, 3 textes seront retenus. Les auteurs mériteront un dictionnaire de la maison *Larousse* et la première personne gagnante recevra, en plus, une plume *Waterman* offerte par l'Essence du papier.

- **Les gagnants cette semaine:**
  Céline Lamarche, Piedmont
  Édith Desrochers, Ste-Marcelline-de-Kildare
  Anne-Marie Arrial, Montréal

À la fin de la saison, 3 gagnants seront choisis parmi tout le courrier reçu et pourront gagner:

Le 1er prix
Un voyage d'une semaine à Paris pour 2 personnes, transport et hébergement compris, une gracieuseté de *Voyages Malavoy*.

Les 2e et 3e prix recevront une machine à écrire Smith-Corona, avec traitement de texte intégré, offerte par les *Magasins Pilon*.
Le second finaliste recevra également une plume Waterman de luxe offerte par l'*Essence du papier*.

SRC Télévision — PAPIER — Larousse — Voyages Malavoy — Pilon

CONCOURS MILLEFEUILLE La Presse

Envoyer à: CONCOURS MILLEFEUILLE
Case postale 48027
Montréal, Québec
H2V 4S8
RENAUD-BRAY

Nom..... *Âge*.....
Adresse..... *App.*.....
Ville.....
Code postal..... *Tél.*.....

À la fin de la saison, deux bons d'achats d'une valeur de 500 $ chacun seront offerts par la librairie *Renaud-Bray* et seront remis par tirage au sort. Pour participer, remplissez ce coupon.

Génies en herbe

AUJOURD'HUI, 16 h 30

PAS TOUJOURS FACILE MAIS... INTÉRESSANT!

Un concours qui s'adresse à tous les jeunes et moins jeunes qui n'ont pas la chance de participer en studio à l'émission Génies en herbe et qui veulent tester leurs connaissances.

Lors de chaque émission, le dimanche à 16 h 30, à la télévision de Radio-Canada, répondez à la question de *La Presse* et vous pourriez

GAGNER CHAQUE SEMAINE
Un sac sport de *La Presse*, un gilet et un sac à dos «Génies en herbe» et un jeu questionnaire adapté de l'émission (une valeur de 125 $)

Pour participer:
— Remplissez le coupon de participation, en répondant correctement à la question posée, et retournez-le à l'adresse indiquée.
— À chaque semaine on procédera au tirage au sort d'une lettre gagnante parmi le courrier reçu.
— Ce coupon de participation sera publié tous les dimanches dans *La Presse* et donnera le nom de la personne gagnante ainsi que la réponse à la question de la semaine précédente.

Réponse à la question du 17 janvier 1993: Edwin Hubble
La gagnante: Mme Danielle Léonard, de Brossard.

«Question Génies-La Presse»
Radio-Canada
C.P. 11007
Montréal (Québec) H3C 4T9

Question du 24 janvier: La Ligue nationale de hockey a été créée en 1917. Montréal, Ottawa, Québec et Toronto ont été les premières villes à faire partie de la nouvelle ligue. Quel nom portait l'équipe de Québec à cette époque ?

Réponse_____
Nom_____ Âge_____
Adresse_____ App_____
Ville_____
Code postal_____ Tél._____

La Presse — SRC Télévision

Livres

En quelques lignes

Une détective privée de choc

Menant depuis une dizaine d'années le peleton sans cesse grandissant des *sisters in crime* anglo-saxonnes (d'où émergent également les Sara Paretsky, Linda Barnes, Marcia Muller, Amanda Cross et autre Patricia D. Cornwell), Sue Grafton a réussi une quasi révolution: imposer dans un genre aussi machiste que le polar la présence désormais incontournable d'une détective privée de choc, Kinsey Millhone.

On est ici à des années-lumière des vieilles dames tricoteuses et sagaces du roman policier à l'anglaise. La trentaine doublement divorcée, adepte du jogging matinal, portant jeans et baskets, Kinsey mène, elle, ses enquêtes sur le terrain, là où l'on risque sa vie, où l'on prend et donne des coups. Au volant de sa Volkswagen déglinguée sur les routes de Californie, elle est déjà l'héroïne d'une dizaine de romans, dont les titres originaux égrènent l'alphabet (*A for Alibi, B for Burglary, C for Corpse*, etc.). Un abécédaire original malheureusement perdu en traduction, à l'exception du premier (*A comme Alibi* disponible en Presses Pocket).

Après avoir échappé à un tueur à gages dans *Le contrat Kinsey* (G for Gumshoe), voici notre «privée» lancée sur les traces de dangereux fraudeurs dans *Assurance tout risque* (H for Homicide). La recherche d'une femme responsable d'une banale escroquerie à l'assurance automobile y tourne vite à l'infiltration d'une bande de chicanos qui organise ce type de fraude à un rythme industriel, avec rasoir et pistolet à l'appui...

Gilbert Grand

ASSURANCE TOUT RISQUE, Sue Grafton. Presses de la Cite, Paris, 1992. 292 pages, 24,95$.

L'hiver, ses secrets, ses voyages

L'illustratrice québécoise Michèle Lemieux publie régulièrement. Entre autres, chez Ravensburger, en Allemagne. Chez William Morrow, aux États-Unis. Au Québec? On retrouve de temps en temps ses superbes illustrations dans des albums qui nous parviennent en français grâce à l'éditeur torontois Scholastic, et grâce à certaines maisons d'édition françaises.

C'est le cas pour *Les secrets de l'hiver*, un texte original allemand d'Éveline Hasler que Michèle Lemieux a illustré en 1984, et que les éditions Hachette reprennent en français.

Les secrets de l'hiver, c'est l'histoire de Pierre, un garçonnet qui déteste l'hiver... parce qu'il n'en connaît pas la vraie nature. Cette vraie nature, il la découvrira au cours d'une nuit magique. Et, en fait, plus que le texte, ce sont les illustrations de Michèle Lemieux qui font la magie de cette nuit, et la féerie de cet album.

Autre histoire hivernale: celle que Mick Inkpen retrace dans *Bon voyage, Léo!* Léo, un petit manchot qui n'aime pas l'eau, fait face à un problème de taille le jour où ses amis, fatigués de la présence des ours polaires, décident de quitter le Pôle Nord pour le Pôle Sud. Ceci, à la nage. Léo parviendra toutefois à les rejoindre, car il a plus d'un tour dans son sac.

Un album amusant et plein de surprises grâce, entre autres, à ses pages qui se déplient.

Sonia Sarfati

LES SECRETS DE L'HIVER, texte d'Éveline Hasler, illustrations de Michèle Lemieux. Hachette Jeunesse, Paris. 1992. 36 pages, 18,95$.

BON VOYAGE, LÉO!, texte et illustrations de Mick Inkpen. Nathan, Paris. 1992. 36 pages.

Juifs sur le sol québécois

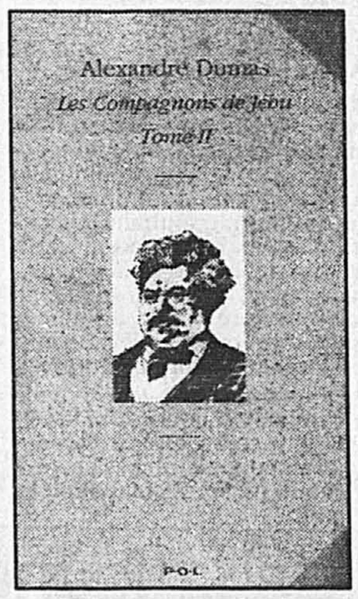
«On dit que les peuples votent avec les pieds. Depuis deux siècles, les Juifs sont venus et viennent encore s'établir au Québec. Ils sont d'abord venus d'Angleterre, puis d'Europe de l'Est, et récemment du Proche-Orient et d'Afrique du Nord. Nous avons interrogé les pierres du pays, les pierres d'antan comme les pieres d'aujourd'hui, les pierres vivantes. Tous témoignent éloquemment que ces hommes et ces femmes, porteurs d'une culture cinq fois millénaire, ont trouvé au Québec une terre d'accueil où il fait bon vivre».

Alors que certains actes de vandalisme, heureusement condamnés par tout ce qui compte de leaders québécois de l'opinion, ont été commis ces derniers temps contre un certain nombre de synagogues de la région montréalaise, il n'est pas mauvais de signaler la parution, chez Septentrion, d'un ouvrage bilingue de David Rome et Jacques Langlais, *Les pierres qui parlent*, sur la communauté juive québécoise, agrémenté de multiples photos.

«Parfois, peut-on y lire, des sondages plus ou moins sérieux, des actes isolés d'antisémitisme — comme il s'en commet ailleurs en Amérique du Nord — des articles viennent semer le doute et l'inquiétude sur le passé ou l'avenir des relations entre les juifs et leurs voisins québécois francophones. Mais les décennies passent et les liens ne font que se raffermir.»

Pierre Vennat

LES PIERRES QUI PARLENT-THE STONES THAT SPEAK, David Rome et Jacques Langlais. Photographies d'Edward Hillel. Éditions du Septentrion, Montréal, 1992. 143 pages.



Des classiques méconnus

Depuis bientôt un an, *La Collection* de la maison d'édition P.O.L. propose de redécouvrir des oeuvres souvent méconnues de grands écrivains, enrichies de préfaces éclairantes dues à des auteurs d'aujourd'hui.

Ces petits livres, dotés d'une couverture cartonnée souple, d'un signet et d'un tranchefile, le tout présenté dans un format poche pratique, auront l'heur de plaire au lecteur désireux de redécouvrir des classiques et d'enrichir sa bibliothèque d'objets qui sauront résister à l'usure du temps.

Déjà, Balzac, Dickens, Daudet, Dostoïevski, Sade, et plusieurs autres figurent dans la collection.

Ainsi, le directeur Christophe Mercier a retenu *Les Compagnons de Jéhu* pour représenter Alexandre Dumas. Dans la préface, Jacques Laurent fait ressortir le défi que doit relever tout auteur qui s'adonne au roman historique: celui de faire vrai tout en s'exposant au jugement d'historiens trop heureux de le prendre en défaut sur tel ou tel détail.

Les romans de Dumas ont la vie beaucoup plus longue que les ouvrages de la plupart des historiens de son temps. Dans celle-ci, il raconte avec beaucoup de verve le drame de jeunes royalistes désireux de rétablir la monarchie après la Terreur. Ils auront affaire à un certain général Bonaparte qui y tirera ses lettres de créances républicaines avant de se faire sacrer empereur.

Rudy Le Cours

LES COMPAGNONS DE JÉHU, Alexandre Dumas. P.O.L. Paris 1992. Tome I: 366 pages, 29,50$. Tome II: 372 pages, 29,50$.

Louis Fréchette et l'argent

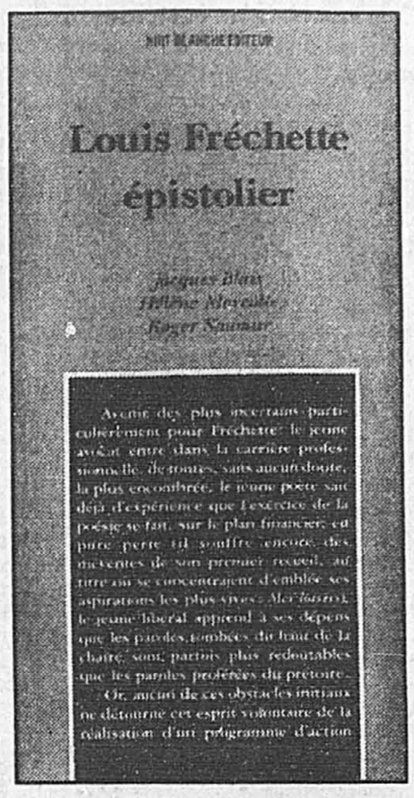
RÉGINALD MARTEL

■ L'Union des écrivains québécois devrait faire de Louis Fréchette son saint patron. N'a-t-elle pas pour mission de défendre, au moins autant que la littérature, les intérêts matériels de ceux qui la font? Fréchette défendit et son oeuvre et sa valeur marchande, comme en témoigne un court essai de trois professeurs associés au Centre de recherche en littérature québécoise de l'université Laval.

Nos contemporains à qui le nom de Fréchette dit quelque chose, s'il s'en trouve, connaissent surtout ses contes et portraits, *Originaux et Détraqués*; du poète de *la Légende d'un peuple*, ils savent qu'il admirait beaucoup, au point de le plagier assez, son aîné Victor Hugo. L'oeuvre poétique de Fréchette appartient à l'histoire de notre littérature plus qu'à ses classiques; il est néanmoins intéressant d'apprendre que le poète savait trouver les moyens d'en tirer quelque revenu.

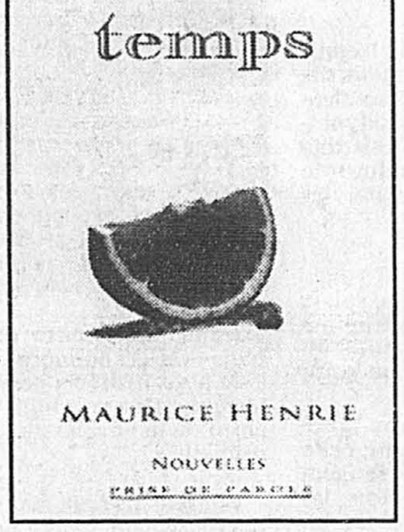
Sans le savoir sans doute, Fréchette avait en effet des notions d'économie qu'il savait mettre en pratique. M. Jacques Blais raconte que le poète un jour refusa l'offre d'un journal de payer ses poèmes 5$ pièce, car un autre journal lui en offrait le double. Et Fréchette d'expliquer: *«Ces détails sont bien prosaïques; mais mes jeunes confrères devront les apprécier, s'ils songent que plus les vieux seront exigeants quant aux prix, plus les jeunes auront la chance d'obtenir une légitime rémunération pour leur travail.»*

Fréchette cherchait à se faire connaître en France. Il correspondit avec un écrivain français, Paul Blanchemain, dont les convictions politiques étaient pourtant aussi légitimistes que les siennes étaient libérales. La poésie, heureusement, est une valeur plus élevée que la politique. Raison de plus de ne négliger aucun moyen de la vendre: *«J'ai dû encore travailler toute la semaine dernière, et demain mon livre sera chez l'imprimeur. Maintenant ce sera une autre occupation — les épreuves à revoir tous les jours; et quand le livre aura paru, il me faudra faire des visites à la presse, chauffer la réclame, etc.»*



Lors de son exil volontaire aux États-Unis, le poète ne perdit de vue ni ses racines ni ses ambitions. Il écrivait à son meilleur ami, Alphonse Lusignan: *«Je veux faire du bien à mon pays, et pour cela il me faut et je veux de la fortune.»* La correspondance des grands de ce monde, en voilà la preuve encore, révèle presque toujours qu'ils ont vécu eux aussi dans *l'étroitesse de la vie domestique*, selon le vers de Juvénal cité par Fréchette lui-même; des dieux elle fait des héros et des héros, de simples humains — parfois bien plus attachants.

LOUIS FRÉCHETTE ÉPISTOLIER, par Jacques Blais, Helene Marcotte et Roger Saumur, 82 pages. Serie «Seminaires», numéro 4, les Cahiers du CRELIQ, Nuit Blanche, editeur, 1992. 12$



Au-delà de la beauté formelle

RÉGINALD MARTEL

■ Quand il a publié *le Petit Monde des grands bureaucrates* (Asticou), M. Maurice Henrie a fait dit-on un malheur dans la capitale fédérale du Canada. Il avait su colliger et présenter avec humour un vaste répertoire des sottises. Le moraliste montrait parfois le bout du nez, mais discrètement, sans insister. On devinait chez lui autant de complicité que de sévérité.

Son premier recueil de nouvelles, *la Chambre à mourir* (l'Instant même), devait nécessairement surprendre. Le titre situait d'emblée cette oeuvre hors du registre de l'humour, tandis que le recueil révélait un auteur tout à fait original, ce qui est rare. Si c'était nécessaire, *le Pont sur le temps* confirmerait les qualités d'écrivain de M. Henrie. Qualité d'inspiration, qualité de style.

Une courte citation illustrera un peu l'une et l'autre. Le texte s'intitule «Tard l'automne»: *«L'air et la lumière sont également de connivence. On le respire avec prudence, on la regarde avec méfiance, de crainte qu'en joignant leurs efforts ils n'arrivent à vous barbouiller le coeur.»* Voilà qui ferait une jolie chute, mais l'auteur semble ne pas tenir à faire joli: il terminera sur une note plus neutre.

Le recueil réunit plus d'une quarantaine de *textes*. Je ne suis pas sûr qu'il s'agisse de nouvelles dans tous les cas. Laissons les spécialistes en débattre. Plusieurs de ces textes ne racontent pas une histoire. Ce sont par exemple, comme «Tard l'automne» des tableaux.

Une telle production littéraire n'a peut-être rien d'excitant, mais elle pourra susciter et peut-être satisfaire la curiosité de lecteurs que réjouit la simple beauté formelle. Les paysages de M. Henrie ne sont d'ailleurs pas des natures mortes. Ils vivent. Ils vivent tellement qu'un même paysage, mais regardé d'un autre oeil, peut être composé plusieurs fois.

D'autres textes mettent en scène un contemplateur un peu plus engagé. L'auteur lui a donné une sorte de *je* abstrait — il utilise aussi un *vous* indéterminé — qui observe des êtres qui n'ont pas d'existence préalable et qu'il façonne à mesure selon son goût, pour qu'ils ne se mêlent pas, dirait-on, de raccourcir une distance maintenue orgueilleusement.

On dirait qu'il ne raconte qu'à lui-même ses histoires de temps qui passe, qui est passé. Car le vrai personnage du *Pont sur le temps*, c'est le temps justement, et son effet délétère sur le désir. Un homme, un solitaire, craint de ne plus rien désirer; s'il désire encore quelque chose ou quelqu'un, il craint de ne pouvoir rien saisir, parce que la lassitude aura empêché la réalisation du désir ou parce que l'expérience de la vie, ce chemin vers la mort, lui aura appris que la satiété est impossible.

M. Henrie est peut-être un philosophe qui ne l'avoue pas. Ses textes en tout cas nous offrent de nombreuses occasions de réflexion, de plaisir aussi. Ils séduisent par la souplesse de la pensée et le délié de la phrase. Jamais on ne sent le long travail de polissage que cette oeuvre singulière suppose pourtant.

LE PONT SUR LE TEMPS, Maurice Henrie. Editions Prise de Parole, Sudbury, 1992. 152 pages, 14,95$.

J'ai choisi d'être heureux !

SOIRÉE-CONFÉRENCE
avec ISABELLE DELISLE
et FLORIAN CHRÉTIEN,
respectivement auteurs
des best-sellers
VIVRE SA SOLITUDE
et VIEILLIR, UN PRIVILÈGE.

MERCREDI 27 JANVIER PROCHAIN
à 19 h 30
au Sanctuaire Marie Reine des Coeurs
5875, rue Sherbrooke Est
(Métro Cadillac) à Montréal.

Prix d'entrée : 3 $

Renseignements (514) 421-1776 (le jour)

LES SOIRÉES NOVALIS

Libre Expression

LE JARDIN D'ANNA:
un téléfilm
d'après l'oeuvre
de Ginette Bureau
Mona

Les livres *Mona* et *Je t'aime la vie* de l'écrivain Ginette Bureau ont inspiré le téléfilm que l'on pourra voir, ce soir, à la télévision de Radio-Canada, dans le cadre des *Beaux Dimanches*.

Toujours aussi contemporaine que lors de sa première publication en 1979, l'histoire de *Mona* met en scène une famille défiée par les exigences de la maladie, alors que la leucémie atteint la petite Mona qui connaîtra plusieurs années de rémission avant d'être assaillie à nouveau par la maladie, en pleine adolescence.

MONA Tomes 1 et 2
une grande histoire d'amour à découvrir

Si Ginette Bureau a dépeint le combat de *Mona*, elle a aussi su décrire celui de tous les membres de la famille. Défi des parents, défi du couple, défi des autres enfants, elle n'a rien laissé dans l'ombre. C'est sans doute ce qui explique que son oeuvre est appréciée autant du public adulte qu'adolescent.

Mona: une histoire à voir, et à lire.

Jessica Barker, Danielle Proulx, Roger Léger et Vincent Bolduc font revivre dans *Le jardin d'Anna* l'émouvante histoire de *Mona*, oeuvre de Ginette Bureau.
(Photo: Michel Gauthier, pour les PRODUCTIONS VIDÉOFILMS Ltée.)

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5

Livres

Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Spectacle, et musique...

Guy Debord, le philosophe le plus secret des Français, celui qu'on ne voit jamais, vient de republier son célèbre livre: *La Société du Spectacle*.

En somme, que dit-il, Guy Debord?

«Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production (c'est nous, cela, dites-donc!) s'annonce comme une immense accumulation de *spectacles*. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation.»

Voilà le point de départ. Numéroté 1. Il y a, ainsi, 221 articles, que l'on peut appeler des théorèmes, ou des propositions, qui développeront en quelques lignes (parfois: une seule phrase) cette prémisse qui n'a l'air de rien mais qui entraine tout.

Les Français de 1968 ne s'y sont pas trompés. Du moins, les jeunes, les philo, les intellos, les étudiants. C'est contre un monde de spectacle, dénoncé par Debord (et aussi Marcuse, ne l'oublions pas, celui-là!) qu'ils ont jeté les pavés des rues à la tête des CRS, mis des moustaches à la Sorbonne et traité les penseurs officiels de l'époque de vieilles barbes.

Je sais, nous savons tous: le résultat fut déplorable. Les pavés ont été recouverts d'asphalte par Pompidou (qui c'est, celui-là?), la Sorbonne du chanoine Sorbon a été nettoyée et parée d'une nouvelle soutane, et les penseurs officiels du temps sont au dictionnaire, rubrique génies. Indiscutables. Le spectacle continue. CQFD, Debord avait raison.

En tête de ce livre, il a mis la plus jolie phrase que Feverbach, l'humaniste et anarchiste allemand, ait écrite, et qui illustre bien le propos:

«Et sans doute notre temps... préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être... Ce qui est *sacré* pour lui, ce n'est que *l'illusion*, mais ce qui est profane, c'est la *vérité*. Mieux, le sacré grandit à ses yeux à mesure que décroît la vérité et que l'illusion croît, si bien que le *comble de l'illusion* est aussi pour lui *le comble du sacré*.»

Debord a toujours triomphé. Les faits lui ont toujours donné raison, ce qui doit être d'une merveilleuse jouissance, d'un baume à l'esprit comme, qui sait, celui que dut éprouver Galilée après sa rétractation, lorsqu'il ajouta «Et pourtant, elle bouge!» (que les ignorants ont traduit par: elle tourne. À la rigueur, j'accepterai «elle se meut»).

Mieux encore pour Guy Debord, car lui, qui dénonçait la *Société du Spectacle* en 1967 (comme par hasard, un an avant les événements que l'on sait) n'a pas besoin de changer un mot à son pamphlet, thèse, comme vous le voudrez, puisque le fonctionnement de cette Société du Spectacle n'a fait, depuis, que s'accélérer.

Comme il l'écrit avec une fierté à laquelle les penseurs ne nous ont pas habitués, toujours empêtrés qu'ils sont, les soi-disant sociologues, dans leurs scrupules et leurs modesties calculées à la seconde près pour qu'elles provoquent l'ouverture des rideaux: «Je ne suis pas quelqu'un qui se corrige». Vlan! Tant d'orgueil, aussi, met en confiance. Il ajoute la preuve par quinze, par quinze ans qui nous séparent de la première publication:

«Une telle théorie critique n'a pas à être changée (...) La continuation du développement de la période n'a fait que vérifier et illustrer la théorie du spectacle...» C'est ce que je vous disais: Debord avait raison, il continue d'avoir raison, et plus ça va, plus il a raison.

Nous vivons dans un monde de l'image? Bien sûr. Mais voilà comment un philosophe moderne nous le dit. Je précise: lecture difficile. Langue de bois des philocrates. Vous voici prévenus.

o

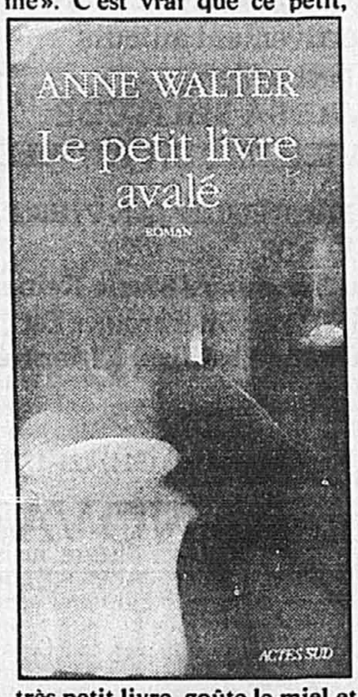
Pour me changer les idées, j'ai lu, puis relu, *Le petit livre avalé*, d'Anne Walter.

Anne Walter! Pour vous parler de son roman, envie d'écrire comme elle. Sans trop de verbes, en notations — en piqûres, on retire l'aiguille très vite, et il reste une trace, une petite marque.

Elle est dans un train, entre Hull et Montréal. Elle écrit ceci: «Un nouveau serveur — essoufflé — des lambris vieillots, la même allure cahotante». Avec cette simple phrase, elle vous laisse imaginer toute une scène. Anne Walter a beaucoup écrit pour le cinéma, et cela se sent, cela se lit. On voit ce qu'elle écrit.

Elle est l'auteur des *Relations d'incertitude*, du *Coeur continu*. Ces livres firent beaucoup parler d'elle, et je ne vous en cite que deux.

Celui qu'elle publie maintenant s'intitule donc joliment: *Le petit livre avalé*. Citation de l'Apocalypse: «Je pris le petit livre de la main de l'Ange et l'avalai; dans ma bouche il avait la douceur du miel, mais quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume». C'est vrai que ce petit,



très petit livre, goûte le miel et laisse l'amertume. De quoi s'agit-il? D'une femme qui part pour le Canada, qui arrive au Québec, s'installe à Montréal chez une amie, et cherche le souvenir d'un écrivain français qui vécut à Londres puis au lac Saint-Jean, écrivit un roman mondialement célèbre et mourut écrasé par un train près de Chapleau. Les initiales de cet écrivain sont L.H.

Cette femme s'est tellement identifiée à L.H. qu'elle lui redonne vie. Elle refait tout l'itinéraire de L.H. Par la pensée. Elle recompose une tragédie, commençant par le miel et se terminant par l'amertume. C'est un récit d'une force terrible, dont on a du mal à s'extraire, dont on ne peut trouver les clés qu'après une relecture — au demeurant, il en reste d'invisibles. C'est une recherche d'absolu, c'est une déréliction, une sorte d'élégie. On n'écrit plus des choses comme cela, plus beaucoup, il ne faut pas laisser échapper cette petite musique sans l'écouter — c'est de la grande musique.

LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE, par Guy Debord, 223 pages, éditions Gallimard, Paris, 1992.

LE PETIT LIVRE AVALÉ, par Anne Walter, roman, 113 pages, éditions Actes Sud, Arles, 1992.

San-Antonio: un Harlequin à la sauce gauloise

GILBERT GRAND

■ La chère Elizabeth n'est pas seule à se lamenter: pour le Gotha princier, 1992 fut vraiment «annus horribilis». Comme si les querelles vaudevillesques de Lady Di, Charles et Camilla ne suffisaient pas, voici que San-Antonio s'en mêle; la royauté risque de ne pas s'en remettre!

L'avenir est aux roturiers, affirme sans rire (ou presque) cet expert en gauloiserie au terme de son dernier roman fleuve, *Les soupers du prince*. S'il s'est rendu jusque-là, le lecteur sera sans doute du même avis après avoir découvert — par le trou de la serrure des alcôves, cela va de soi — la déchéance de la dynastie montégrine, illustrée ici par la «résistible ascension» d'Édouard Ier, dit «Doudou» le garagiste, brutalement interrompue par les balles d'un illuminé.

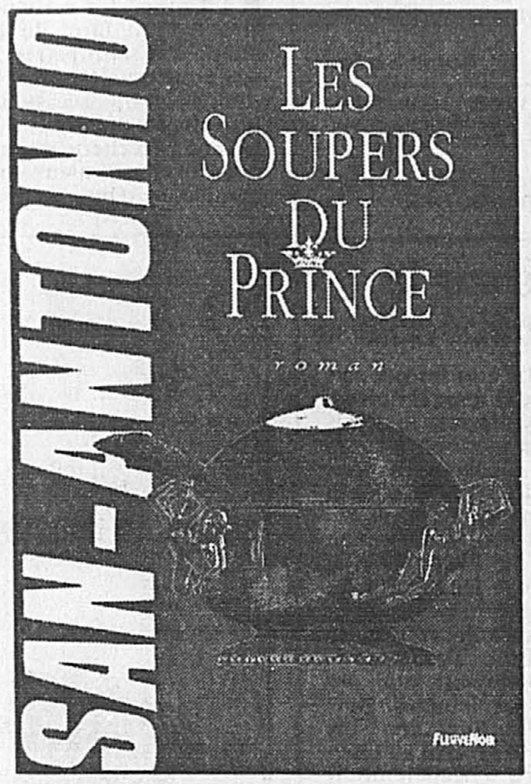
ROMAN POLICIER

Un «roman feuilletonant»

Mais pour arriver à cette apothéose, suivie d'un brutal retour à la réalité, San-Antonio a concocté ce qu'il appelle un «roman feuilletonant» aux ficelles assez énormes, une sorte d'Harlequin à la sauce gauloise, quoi!

Jugez-en. Première partie naturaliste-misérabiliste: Édouard Blanvin, la trentaine belle gueule, se morfond dans une banlieue fangeuse à faire vivoter son garage. Sa passion: les vieilles tractions avant même volées et les femmes. Rosine, sa mère à la cuisse légère, s'efforce d'aménager à coups de bulldozer un terrain vague boueux sous le regard colérique de Rachel, la grand-mère paralytique.

Ce tableau idyllique (?) est soudain bouleversé par l'arrivée de la nièce Marie-Charlotte, une adolescente maléfique qui élimine tout — la grand-mère comprise — ce qui résiste à ses instincts pervers. C'est lors de l'enterrement de la vieille qu'Édouard apprend enfin de la bouche de sa mère qu'il est fils de prince!



Chassée à 17 ans par son père, Rosine a été heureusement recueillie par la famille princière du Montégrin exilée en Suisse. (Ne cherchez pas le Montégrin sur la carte: cette république des Balkans est tout aussi mythique que la Syldavie du *Sceptre d'Ottokar* chère à Tintin et Hergé). Au guidon de ses Harley Davidson, le prince héritier Sigismond II était irrésistible; la jeune Rosine tomba vite enceinte et fut chassée du château.

L'héritier du Montégrin

Deuxième partie très *Sissi impératrice*: après une visite surprise à la somptueuse résidence de la banlieue genevoise, Édouard se fait reconnaître par sa nouvelle famille, pour apprendre aussitôt que, son père s'étant depuis longtemps tué à moto, il est le seul et unique héritier du Montégrin. Voici notre garagiste Doudou sacré Édouard Ier sous les yeux enamourés de la princesse Gertrude, une «mémé» très digne qui croit revivre les heures de gloire de son royaume. S'en suit une période euphorique au cours de laquelle Édouard apprend son métier de prince en compagnie d'Élodie, une attachée de presse fort délurée, et flambe allègrement les derniers deniers du royaume, de réceptions en parties plus intimes avec la bourgeoisie locale, jusqu'à l'attentat funeste.

Dernier acte avec *happy end*: ruiné et quasi mourant, Édouard est ramené en France où il vient d'être condamné à la prison pour recel de voiture volée. Mais rassurez-vous: il refait surface avec l'aide de vrais ami(e)s et alors que le rideau tombe sur le terrain vague de Rosine devenu piste de karting, on le voit heureux entre mémé Gertrude et le drapeau du Montégrin!

Le rire grince

L'abondance de biens nuit, dit le proverbe et dans ce conte somme toute fort moral, San-Antonio succombe souvent à sa faconde gauloise. Quelques morceaux d'anthologie, mais trop de péripéties secondaires où la verve fonctionne comme à vide. Puis, il y a chez l'auteur, en fait depuis *La vieille qui marchait dans la mer*, une amertume, une aigreur pénible. Le rire grince; même le sexe y est souvent triste: chairs flasques, peaux ridées et seins tombants. Derrière la gaudriole, la mort rôde. Une thématique sérieuse, en fait, bien plus dans les cordes de Frédéric Dard que celles de San-Antonio.

LES SOUPERS DU PRINCE, San-Antonio. Fleuve Noir, Paris, 1992. 412 pages, 34,95 $.

La bière qui tue

RÉGINALD MARTEL

■ Pour protéger des valeurs culturelles qu'elles croient uniques et irremplaçables, certaines sociétés humaines se referment sur elles-mêmes, rejetant tout ce qui leur est étranger. Ce dont témoigne réellement une telle attitude, c'est la pauvreté de cette culture, figée dans des pratiques qui la rejettent hors de l'histoire.

Voilà de bien grands mots pour situer un roman dont l'auteur, s'il a des prétentions de savant, les cache fort bien. M. Descheneaux a choisi la formule du roman policier pour aborder la question de la coexistence de peuples de souches ancienne et récente — question qu'il faudrait d'ailleurs débattre davantage dans la société québécoise actuelle.

À la suite d'un crime, le coroner Jude MacAber rédige un rapport à l'intention de *«M. le lecteur substitut du Procureur général»*. Tout au long de ce texte, il interpellera d'ailleurs directement ledit lecteur, comme c'est l'usage me semble-t-il dans beaucoup de romans comico-policiers. Le but de MacAber est de faire connaître les réalités profondes qui se cachent sous la réalité superficielle d'un double assassinat; autrement dit, plutôt que de faire le simple étalage du fait divers, en expliquer les causes collectives. Excellente leçon, dont les médias devraient faire leur profit.

Avec un tel sujet, il n'est pas étonnant que le moraliste qu'est sans doute M. Descheneaux

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

montre le bout de son nez. L'observation des humains, même à l'échelle réduite du village qu'est Potency-en-Haut, lui permet de découvrir des trésors de bêtise assez riches pour nourrir son cynisme — ou celui de MacAber — et en faire de la littérature.

Il y met un certain humour, mais grinçant. Dans le village pourtant bien homogène qu'est Potency-en-Haut, tout le monde se déteste ou se jalouse et chacun a contre le voisin des griefs qu'il cultive depuis toujours. Il fallait l'arrivée d'étrangers dans le village pour que se réalisât, stratégie circonstancielle, la cohésion de tout ce beau monde. Et il fallait la mort de ces malheureux immigrants pour que chacun cherchât à faire condamner son ennemi préféré.

Ils partent donc, Grab et sa femme, pour l'au-delà. Ces fabricants de bière, mais qui n'en vendaient même pas, ne risquent plus de faire concurrence à la mégère qui distille depuis toujours, en plus de son venin, un alcool de pommes fort apprécié. La raison économique est toujours la plus forte, ce qui n'a pas échappé à MacAber.

Le plaisir d'écrire

M. Descheneaux a manifestement éprouvé beaucoup de plaisir à écrire son troisième roman. Un plaisir que ses lecteurs partageront souvent, mais pas toujours: certains dialogues sont interminables, on aurait souhaité qu'ils fussent résumés en narration; des tournures, qui appartiennent à la langue parlée, rendent difficile parfois la lecture; enfin, on se serait peut-être contenté de personnages moins nombreux et plus fouillés.

Le romancier nous offre une prime, il se trouvera certainement des amateurs pour s'en réjouir. Car *la Bière étrangère* est

aussi une célébration... de la bière, de celle en tout cas que fabriquaient les macchabées, selon les anciennes et nobles traditions européennes. Tout est dit sur la pratique de cet art, et aussi sur le mal que pense MacAber — et peut-être M. Descheneaux — des bibines de Molson ou de Labatt.

LA BIÈRE ÉTRANGÈRE, par Norman Descheneaux, 186 pages. Collection Babylone, Éditions Balzac, Candiac, 1992. 18 $.

Le retour de la jeune Soazig

RÉGINALD MARTEL

■ Les enfants qui ont aimé l'aventure de la jeune Soazig dans la Bretagne de ses ascendants, à la recherche d'une ville mythique (mais rien n'arrête l'enfance), la retrouveront avec plaisir en des lieux plus familiers mais non dépourvus tout à fait de mystère, puisqu'on y pratique un art du faux, le doublage des films.

Le père de Soazig est comédien, il a des relations dans le milieu du cinéma; grâce à elles, la fillette aura l'occasion de doubler les voix d'enfants, si seulement elle se montre à la hauteur de la tâche. Or, Soazig est toujours à la hauteur de toutes les tâches. Demandez-le lui... Seule la méchanceté humaine, celle des autres évidemment, peut l'arrêter.

Ce qui se produira inévitablement, car une vieille comédienne

LITTÉRATURE JEUNESSE

détestable, et pour cela peu utilisée, n'acceptera pas qu'une enfant lui vole son gagne-pain. Et la méchante fée d'imaginer des trucs qui vont discréditer Soazig et son ami Simon, qu'elle a associé à l'aventure.

Dans la vraie vie, les garçons et filles de cet âge ne se parlent pas et n'ont ensemble aucune activité. La littérature ne s'embarrasse pas de ces faits de culture et c'est tant mieux, car l'enquête presque policière qui permettra de découvrir et de dénoncer la coupable exige deux cerveaux complémentaires. Il reste que pour la scène du baiser, Soazig et Simon seront bien embêtés!

Une écriture directe et vivante, une histoire compliquée mais pas trop, des illustrations pertinentes: voilà les ingrédients d'un bon petit roman pour la jeunesse.

LES VOIX TRUQUÉES, Sonia Sarfati, 96 pages. Collection Roman Jeunesse, La courte échelle, Montréal, 1993. 7,95 $.

D'étranges aventures, de grosses étincelles!

SUITE DE LA PAGE B 1

anciens amis, et avec lui-même, il finit broyé dans une Mustang qu'il a — volontairement? — fait plonger dans un ravin.

Manuel, Man (!) pour les copains, agit *Comme un cheval sauvage* (Marilyn Halvorson). Cet ado de 16 ans élevé par sa grand-mère fait les 400 coups dans un village albertain. Jusqu'au jour où grand-maman meurt, et qu'il est confié à Laura McConnel. Cette propriétaire de ranch sait y faire avec les chevaux réticents. Bientôt, Man mangera dans sa main... comme un cheval apprivoisé.

Lui aussi orphelin, Jean Gauthier reçoit un jour une étrange lettre de son grand-père. L'aïeul lui lègue sa fortune, mais à certaines conditions, apprend-on dans *Otish*, de Gérald Gagnon. L'adolescent au caractère difficile — ce n'est pas sans raison qu'il vient de se faire encore une fois expulser de la polyvalente! — se retrouve alors en route pour les monts Otish.

Là, l'aventure prend un curieux virage en direction de la science-fiction et amène Jean à retrouver ses parents — qui, hé oui, étaient encore vivants! De quoi ramener quelqu'un sur le droit chemin, non?

Mlle Gabrielle

Finalement, mademoiselle Gabrielle. On la qualifiera de préadolescente, celle-là. Mais, en tant que future ado, le moins que l'on puisse dire est qu'elle promet! Ses cheveux noirs, courts et broussailleux ne connaissent pas le peigne. Ses yeux ont beau être bleus, ils n'ont rien de la couleur du ciel d'été.

Disons que sa rencontre avec *Sa Majesté des gouttières*, le gros minet adopté par son père... et la «blonde» de ce dernier, donne lieu à bien des étincelles. Elle battra l'animal et fera peser sur lui les pires soupçons. Toutefois, les événements feront en sorte qu'elle changera, la Gabrielle. Pour le mieux.

Malgré des illustrations peu attrayantes et un titre plutôt rébarbatif, ce premier roman jeunesse de Chantale Landry possède beaucoup de qualités, ne serait-ce que l'écriture sensible et juste de l'auteure, et l'originalité du choix du narrateur: Sa Majesté en personne.

SAMEDI TROUBLE, Chantal Cadieux. Boréal Inter, Montréal. 1992. 222 p.

SOLIDE COMME ROC, Paul Kropp, traduit de l'anglais par Marie-Andrée Clermont. Éditions Pierre Tisseyre, Montréal. 1992. 229 p.

COMME UN CHEVAL SAUVAGE, Marilyn Halvorson, traduit de l'anglais par Paule Daveluy. Editions Pierre Tisseyre, Montréal. 1992. 306 p.

OTISH, Gérald Gagnon. Boréal Inter, Montréal. 1992. 123 p.

SA MAJESTÉ DES GOUTTIÈRES, Chantale Landry. Boréal Junior, Montréal. 1992. 120 p.

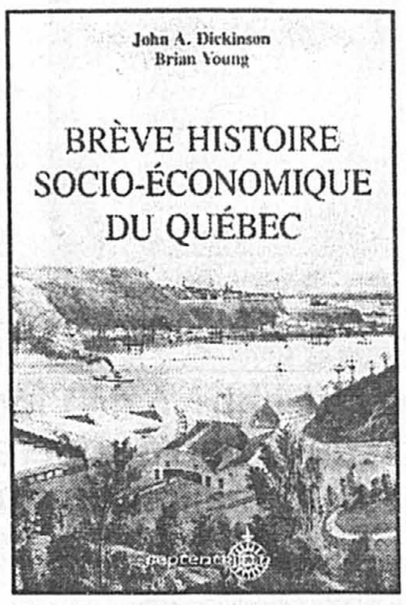
Livres

L'histoire du Québec vue par des Anglos

PIERRE VENNAT

■ Pas facile de trouver un manuel d'histoire socio-économique du Québec depuis le début de la Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui. Il y avait Lionel Groulx, mais depuis qu'Esther Delisle et autres lui reprochent son antisémitisme, quand ce n'est son «racisme» ou même son «facisme», la crédibilité du valeureux chanoine est en baisse. Et puis le chanoine et ses disciples Maurice Séguin, Michel Brunet et consorts ne s'occupaient pas tellement de l'économique et du social comme tel.

Il y a bien eu Fernand Ouellette, qui, le premier, a laissé une oeuvre intitulée *Histoire économique et sociale du Québec de 1760 à 1850*. Jean Hamelin et Yves Roby ont pris la relève pour produire une *Histoire économique du Québec 1851-1896*. Puis, ce fut au tour de Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert d'accoucher d'une *Histoire du Québec contemporain de la Confédération à la crise*. Les trois mêmes devaient d'ailleurs récidiver, en compagnie de François Ricard et accoucher d'un deuxième tome de leur *Histoire du Québec contemporain*, intitulé *Le Québec, depuis 1930*. Mais tous ces livres semblent s'enchaîner, comme si de Fernand Ouellette et la Nouvelle-France au dernier ouvrage de Linteau et coauteurs, on n'assistait qu'à une seule et même oeuvre continue.



C'est pourquoi la parution d'une *Brève Histoire socio-économique du Québec*, produite par John Dickinson et Brian Young au Septentrion, mérite d'être soulignée. Qu'une maison d'édition, présidée par un ex-ministre péquiste, lui-même historien, publie un manuel d'histoire rédigé par deux historiens anglophones, voilà qui est rare dans notre tradition historique. Trop souvent, en effet, l'histoire du Québec a été considérée comme du ressort exclusif des historiens franco-québécois, seuls jugés aptes à analyser correctement notre passé. Que des anglophones, nés à l'extérieur du Québec, soient jugés dignes d'être publiés en français, voilà qui sort de l'ordinaire.

Cette *Brève histoire socio-économique du Québec* se veut d'ailleurs la traduction de *A Short History of Quebec*, parue en 1988, mais corrigée par la suite. Bref, l'ouvrage, au début, ne se voulait qu'une interprétation du Québec à l'intention d'un auditoire anglophone.

Les deux historiens ont voulu éviter de traiter le Québec comme un ensemble monolithique en insistant sur les différences régionales, ethniques et de classe sociale: l'expérience des Gaspésiens, par exemple, notent-ils, n'a rien à voir avec celle des habitants de la plaine de Montréal. Des variations dans les paliers et dans les structures économiques et sociales différencient les francopohones du Saguenay et de l'Estrie tandis qu'un gouffre social énorme existe entre l'ouvrier qui assemble des motoneiges à Valcourt et les membres de la famille Bombardier, malgré un héritage culturel commun.

Bref, cela donne un manuel d'histoire illustré de façon intéressante, avec le même genre de mise en page somme toute, que les deux volumes de Linteau et collaborateurs. Mais surtout, on y trouve une approche différente des historiens habituels. Un son de cloche sympathique, certes, mais plus impartial que lorsqu'il provient de quelqu'un de la famille immédiate.

BREVE HISTOIRE SOCIO-ÉCONOMIQUE DU QUEBEC, John A. Dickinson et Brian Young. Traduction de Hélène Filion, avec la collaboration de Louise Coté, Louise Chabot et Michel Delormier. Éditions du Septentrion, Québec, 1992. 382 pages. 27 $.

Vers une autre Révolution tranquille?

PIERRE VENNAT

■ «Révolution tranquille».

L'expression est d'un journaliste du *Globe and Mail* qui, au début des années 60, voulait ainsi traduire pour ses lecteurs ce qui se passait au Québec depuis l'avènement de Jean Lesage et la chute de l'Union nationale.

Comme le fait remarquer l'économiste Pierre Fréchette de l'Université Laval, dans un des chapitres d'un ouvrage collectif intitulé *Le Québec en jeu: comprendre les grands défis*, si, à la fin du régime Duplessis, quelqu'un avait annoncé aux Québécois que trente années plus tard,

presque la moitié des femmes auraient un emploi rémunéré, que le taux de natalité atteindrait un creux historique, que Montréal retrouverait un visage français, mais perdrait sa place de métropole du Canada, et que les Québécois francophones prendraient en main leur économie, il aurait passé pour un farfelu et personne ne l'aurait cru.

Pour bon nombre d'entre nous, la Révolution tranquille est un phénomène qui a surgi presque de nulle part entre les années 1960 et 1966, sans cause apparente si ce n'est le retard social et gouvernemental accumulé par le Québec sous les régimes duplessistes de 1936-39 et 1944-1959.

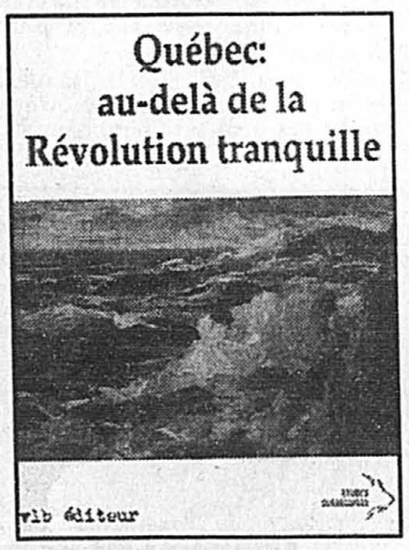
Mais selon les politicologues Alain-G. Gagnon, de l'Université McGill, et Mary Beth Montcalm, qui a déjà enseigné aux universités Carleton, de la Saskatchewan et du Manitoba, et qui viennent de lancer *Québec: Au-delà de la Révolution tranquille*, chez VLB Éditeur, bien que le refus obstiné du gouvernement duplessiste de pratiquer l'interventionnisme d'État ait contribué à relâcher des forces politiques pendant les années soixante et soixante-dix, ce facteur ne peut expliquer à lui seul les bouleversements qui ont agité la société québécoise et attiré l'attention des Canadiens au cours des dernières décennies.

Un questionnement partagé

Ces deux auteurs ne sont d'ailleurs pas les seuls à vouloir aller au-delà de la Révolution tranquille et à s'interroger sur les défis qui confrontent le Québec en cette fin de XX^e siècle.

Gérard Daigle, professeur de sociologie au Département des sciences sociales du Cégep de Trois-Rivières, avec la collaboration de Guy Rocher, un des pères, il y a trente ans, du ministère de l'Éducation au Québec et qui enseigne maintenant au Centre de recherche en droit public de l'Université de Montréal, a réuni 49 spécialistes de la question du Québec sous tous ses angles.

Il leur a demandé de décrire et d'expliquer les changements socio-économiques, culturels et politiques qui ont affecté la société québécoise depuis 1960. Il leur a demandé également de faire un peu de prospective, en tentant de déterminer les défis auxquels la société québécoise devrait vraisemblablement faire face d'ici la fin de la décennie qui nous mènera au seuil du XXI^e siècle.



Ce sont leurs textes qui constituent *Le Québec en jeu: comprendre les grands défis*, publié par les Presses de l'Université de Montréal.

Résumer de telles fresques est impossible. Le livre de Gagnon et Montcalm a plus de 300 pages. Celui publié sous la direction de Gérard Daigle en a plus de 800. Pour tous ceux qui s'interrogent sur l'avenir du Québec et rêvent d'une nouvelle Révolution tranquille, leur lecture est toutefois essentielle.

On a généralement tendance à croire que la Révolution tranquille s'étend de 1960 à 1966 et parfois sur toute la décennie. Gagnon et Montcalm toutefois, et d'ailleurs la plupart des rédacteurs de l'autre ouvrage, considèrent que d'une façon plus large, toutefois, cette période de l'histoire québécoise commence avec le bref règne de Paul Sauvé, devenu premier ministre après la mort de Maurice Duplessis en 1959, et se poursuit tout au long des années soixante et soixante-dix, jusque dans les années quatre-vingt.

Mais l'idée d'un État québécois interventionniste et dynamique, reflétant l'identité québécoise, a été suplantée au début des années quatre-vingt par un engouement, partagé par l'État et la communauté des affaires, pour les vertus du marché. Or, croient Alain Gagnon et Mary Beth Montcalm, en tournant le dos à une intervention étatique, le Québec risque de se priver des moyens mêmes qui lui ont permis d'atteindre son niveau actuel d'épanouissement culturel, économique et social.

Le défi économique

Comme l'écrit pour sa part Pierre Fréchette, le principal défi des deux prochaines décennies est certainement le redéploiement de l'économie du Québec. Ce défi devra être relevé malgré des tensions particulièrement difficiles créées par le déficit des gouvernements et par le veillissement de la population. L'enjeu en est tout simplement la survie de l'État-providence; en effet, celui-ci pourra survivre à peu près intact seulement si l'économie du Québec est relancée et si le déficit gouvernemental est maîtrisé.

Et puis, comme le note pour sa part le politicologue Louis Balthazar de l'Université Laval, que l'on parvienne à réaménager le Canada pour satisfaire aux exigences du Québec ou que le Québec devienne carrément souverain, il faudra bien négocier. Il est donc certain que le Québec doit faire face à de longues et pénibles négociations avec ses voisins canadiens.

Bref, le grand défi des Québécois est existentiel. Et Balthazar de conclure que si, à court et à moyen termes, cette volonté apparaît assez forte, «il est à se demander si les Québécois voudront toujours relever ce défi».

QUÉBEC: AU-DELÀ DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE, Alain-G. Gagnon et Mary Beth Montcalm. VLB Éditeur, Montréal, 1992. 333 pages. 24,95 $.

LE QUÉBEC EN JEU: COMPRENDRE LES GRANDS DÉFIS, sous la direction de Gérard Daigle, avec la collaboration de Guy Rocher. Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1992. 809 pages. 37 $.

Les best-sellers

Editions québécoises

Fiction (romans)

1	Quelques adieux	Marie Laberge	Boréal	(12)
2	Ces enfants d'ailleurs	Arlette Cousture	Libre Expression	(9)
3	Un homme est une valse	Pauline Harvey	Herbes Rouges	(2)

Essais

1	Judith Jasmin	Colette Beauchamp	Boréal	(8)
2	La génération lyrique	François Ricard	Boréal	(9)
3	De la ruelle au boulevard	André Montmorency	Leméac	(9)

Editions étrangères

Fiction (romans)

1	Le petit sauvage	Alexandre Jardin	Gallimard	(12)
2	L'amant	Marguerite Duras	Minuit	(1)
3	Les meilleures intentions	Ingmar Bergman	Gallimard	(1)

Essais

1	Jamais sans ma fille 2	Betty Mahmoody	Fixot	(11)
2	Les Jésuites 2	J. Lacouture	Seuil	(2)
3	Vendues	Zana Muhsen	Fixot	(33)

Livres pratiques

1	Guide du vin '93	Michel Phaneuf	L'Homme	(8)
2	Guide des bons restos '93	J. Blanchette	L'Homme	(1)
3	Dictionnaire québécois d'aujourd'hui	En collaboration	Le Robert	(5)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau** (Québec), **Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Maison de la Presse Internationale, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, W. H. Smith & Classic.**

Arts et spectacles

La Presse

Bartok et Schoenberg à Toronto: le «show» de Robert Lepage

CLAUDE GINGRAS

envoyé spécial

La Presse À TORONTO

■ Les succès de Robert Lepage à l'étranger débordent maintenant les cadres du théâtre. Toutes proportions gardées, on en entend parler partout, autant que des triomphes de Roch Voisine. Cette réputation, gagnée à un âge relativement jeune, 35 ans, et correspondant à un talent qui me semble réel, a valu à Lepage d'être invité à signer sa première mise en scène à l'opéra.

L'invitation est venue non pas de son pays, le Québec, mais de la Canadian Opera Company, de Toronto. Pour ces débuts importants, Lepage a porté son choix — c'était à prévoir — sur une oeuvre où le théâtre prend autant de place, un peu plus même, que la musique. Une oeuvre du XX^e siècle, bien sûr. En fait, deux oeuvres, puisque le spectacle de la COC, dont la première avait lieu vendredi soir au O'Keefe Centre, réunit deux opéras en un acte ayant assez de points en commun pour paraître complémentaires l'un de l'autre.

Le Château de Barbe-Bleue, de Bartok (pour employer le titre français plus pratique), et *Erwartung*, de Schoenberg (cette fois, le titre original est utilisé dans toutes les langues), ont été composés presque au même moment (autour de 1910), ils se déroulent tous deux dans le même environnement morbide, freudien, et mettent à nu l'univers psychologique de leur personnage central, ses angoisses, sa folie et, finalement, son effroyable solitude.

Barbe-Bleue se laisse convaincre par sa quatrième femme, Judith, d'ouvrir les sept portes secrètes de son lugubre château. Chaque porte découvre un nouvel aspect de son monde étrange: une chambre de tortures, un jardin magique, une mer de larmes... De la septième porte sortent les trois précédentes épouses du sanguinaire et Judith va les rejoindre à son tour.

Dans *Erwartung*, une femme erre de nuit dans une forêt à la recherche de son amant. Elle bute sur quelque chose. C'est un cadavre, celui de l'amant, à qui elle continue de parler comme s'il était vivant.

Les indications scéniques qui figurent dans les deux partitions sont extrêment nombreuses, précises et, surtout, réalistes. Le décor, les costumes, les mouvements: les auteurs ont tout indiqué avec minutie. Lepage a abondamment émondé, modifié, ajouté, sans vraiment trahir l'esprit des oeuvres cependant.

Les deux protagonistes du *Château de Barbe-Bleue*: Victor Braun et Jane Gilbert.

Dans le Bartok, le prologue parlé a été omis (comme il l'est presque toujours) et il n'y a pas vraiment de château. Plutôt, une espèce de long corridor sur lequel donnent les sept portes: elles sont placées tout à fait à gauche de la scène et la lumière qui en émane est projetée sur le mur opposé. Ainsi, quel que soit l'endroit où l'on est placé dans la salle, on sait qu'il y a sept portes.

Dans le Schoenberg, on cherche en vain une forêt. On retrouve le mur de tout à l'heure, mais cette fois un mur «vivant», dont les grosses briques disparaissent ici et là pour laisser passer un corps humain, une tête. Car Lepage fait intervenir des mimes qui représentent, entre autres, la Femme et son amant, nus dans un lit. Bien qu'il soit clairement indiqué qu'il n'y a qu'un personnage en scène dans *Erwartung*, sa transposition est valable.

Mais je le soupçonne aussi d'avoir pris l'idée d'un décor géométrique et presque identique pour les deux oeuvres dans la production du Metropolitan de 1989 (qu'il a d'ailleurs vue).

Le public torontois qui emplissait le vaste O'Keefe Centre vendredi soir, avec le premier ministre et le lieutenant-gouverneur de l'Ontario aux premiers rangs et bien des Montréalais dans l'assistance, a suivi le spectacle avec la plus grande attention et dans un silence absolu, guidé par les surtitres anglais (plus clairs qu'à Montréal) et indispendables dans le cas présent puisque *Barbe-Bleue* et *Erwartung* sont chantés dans la langue originale, soit en hongrois et en allemand, respectivement. L'ovation, à la fin, fut très enthousiaste. Il y eut quelques sifflets, comme il fallait s'y attendre.

Le spectacle ne m'a cependant pas laissé une impression très forte et les interprètes, je pense, sont en cause. La voix du baryton canadien Victor Braun est encore solide, mais son Barbe-Bleue est joué indifféremment, au mieux comme un paysan. Deux blondes chanteuses américaines complètent la mince distribution: Jane Gilbert (Judith) et Rebecca Blankenship (la Femme de *Erwartung*) ont des voix respectables mais elles manquent de présence. Chez Gilbert, un seul moment vraiment saisissant à signaler: sa découverte du secret de la septième et dernière porte. Chez Blankenship: un jeu et un chant trop désordonnés pour qu'on puisse la suivre.

Bref, il est clair que Lepage en avait trop demandé à des chanteurs d'opéra... Le décalage est trop grand entre sa stylisation très poussée et le jeu primaire de ses protagonistes. Dans les circonstances, une simple reproduction du paysage scénique indiqué eût certainement créé cette atmosphère qui, à cause des chanteurs, manque à l'ensemble.

L'efficacité des éclairages, dans les deux tableaux, est à signaler cependant: sept couleurs différentes dans le Bartok, une lune volontairement aveuglante dans le Schoenberg...

Le chef attitré de la COC, Richard Bradshaw, dirige avec une attention de tous les instants et l'orchestre exécute impeccablement les deux partitions. Mais la participation de la fosse se maintient, comme le jeu des interprètes, au premier degré. On le sait par le disque, on le sait par les versions concert des deux oeuvres déjà présentées à l'OSM: il y a, dans l'une et l'autre, beaucoup plus de force, beaucoup plus de mystère et beaucoup plus de couleur.

L'unique interprète de *Erwartung*: Rebecca Blankenship.

Un homme de peu de mots

TORONTO

■ Au cours d'une fastueuse réception que la firme de communications AT&T offrait après le spectacle au chic restaurant La Maquette, le directeur général de la Canadian Opera Company, le Britannique Brian Dickie, a déclaré que ce qu'il venait de voir le laissait «speechless». Ce qui ne l'a pas empêché de monopoliser le micro pendant d'interminables minutes.

À l'opposé, Robert Lepage parle très peu. Pis encore: il donne l'impression qu'il n'aime pas parler, même pas de son métier. Arrivé sur les lieux bien longtemps après tout le monde, il reprenait l'avion pour Montréal peu après, à 6 h du matin.

Brian Dickie lui avait d'abord proposé la *Tétralogie* de Wagner, m'informe-t-il. «J'ai préféré, pour commencer, m'en tenir à quelque chose de plus petit...» Oui, il a travaillé à partir des partitions. Oui, il a vu la production du «Met».

Il a un autre projet à la COC. Un autre opéra du XX^e siècle, qui ferait aussi l'objet d'un film. Mais ni lui ni celui qu'il appelle son «boss» n'ont voulu préciser, pour l'instant, de quelle oeuvre il s'agissait.

Après six représentations à Toronto, le «double bill» Bartok-Schoenberg sera présenté à la Brooklyn Academy of Music, du 10 au 13 février.

A KÉKSZAKÁLLÚ HERCEG VÁRA («Le Château du Duc Barbe-Bleue»), opéra en un acte, livret de Bela Balázs, musique de Bela Bartok, op. 11, Sz. 48 (1911).
Interprètes: Victor Braun, baryton (Barbe-Bleue), et Jane Gilbert, mezzo-soprano (Judith);

ERWARTUNG («Attente»), monodrame en un acte, livret de Marie Pappenheim, musique de Arnold Schoenberg, op. 17 (1909).
Interprète: Rebecca Blankenship, soprano (la Femme).

Production: Canadian Opera Company-O'Keefe Centre, Toronto. Premiere vendredi soir. Représentations jusqu'au 6 février.
Mise en scène: Robert Lepage
Décors et costumes: Michael Levine
Eclairages: Robert Thomson
Avec surtitres anglais
Orchestre de la COC. Chef d'orchestre: Richard Bradshaw

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

C'est hot, hot, hot!

Je me suis surprise à penser que c'est peut-être la profusion de films de peau qui fait monter la température au-dessus de la normale cet hiver. Entre le *Body* de Madonna qui s'impose à Willem Dafoe, *La Vie fantôme* que mène Ron Lea avec Pascale Bussière dans le très beau film de Jacques Leduc, *L'Amant* de Marguerite Duras et la *Fatale* Juliette Binoche qui envoûte Jeremy Irons dans *Damage* de Louis Malle — et j'en passe —, Montréal est franchement sous l'empire des sens et c'est hot, hot, hot!

LES ANCIENS ET LES MODERNES AU TNM

■ La soirée la plus chaude cette semaine fut, à mon avis, la première de la pièce *Les Beaux dimanches* de **Marcel Dubé** au théâtre du Nouveau Monde jeudi. Il y avait de l'électricité dans l'air, c'était très excitant et ce fut très beau. Cette oeuvre, plus drôle que scandaleuse aujourd'hui, semble pouvoir connaître autant de succès que lors de sa création en 1965 dans ce même théâtre, alors la Comédie Canadienne.

Nous avons eu le privilège de vivre un moment historique, magique, franchement très sympathique, lorsque la directrice du T.N.M. et formidable metteur en scène **Lorraine Pintal** faisait se rencontrer sur scène les comédiens de la première heure des *Beaux dimanches* et la nouvelle distribution en présence de Marcel Dubé.

Les *anciens* n'avaient jamais vu la pièce puisqu'ils jouaient dedans. Le réalisateur **Richard Martin** était ravi. Il dit: «C'est moi qui jouait l'adolescent il y a 28 ans! Je le jouais très timide moi, mais l'approche d'**André Robitaille** est bien meilleure, bien plus efficace!»

Janine Sutto, qui avait créé le rôle d'Hélène avec Jean Duceppe, s'est retrouvée entre **Marie Tifo** et **Gilbert Sicotte**, **Michelle Rossignol** a serré très fort dans ses bras la nouvelle petite Dominique, **Anne Dorval**, comme **Andrée Lachapelle** qui retrouvait **Louise Marleau**. Elles étaient aussi

Alain Creton

Lise Watier

dans le film *Les Beaux dimanches*, réalisé par Richard Martin en 1974, avec Louise Portal, Denise Filiatrault, Serge Thériault, Catherine Bégin. Et tout ce beau monde se retrouvait là, sur une même scène. Instant mémorable...

CAISSIÈRE AU GÉSÙ

■ **Louise Forestier** a déjà été caissière au Gésù, le saviez-vous? En 69-70, elle suivait des cours à l'École Nationale de Théâtre le jour, et travaillait à la billetterie du Gésù le soir. C'est là qu'elle vu débuter et *triompher* celle qui deviendra son idôle: **Geneviève Bujold** dans *Le Barbier de Séville*! Louise a aussi déjà chanté au Gésù: en première partie de **Georges Dor**! Elle a aussi participé aux *Nuits de la Poésie* en 70-71. Tout ça pour vous dire que les supplémentaires de *Vingt personnages en quête d'une chanteuse*, qu'elle donnera à la salle du Gésù (du 11 au 13 février) marqueront son retour dans cette enceinte. D'ailleurs je crois bien qu'elle était enceinte la dernière fois qu'elle s'y est produite!

LE PARADIS DE LA LAMBADA

■ La lambada mène-t-elle au Paradis? **Alain Creton**, patron de Chez Alexandre, rue Peel, répond «Oui!»

Alain est un inconditionnel du Brésil et il a vendu son âme à la samba et à la lambada. C'est d'ailleurs lui qui a lancé la lambada à Montréal. Surprise. En passant Chez Alexandre jeudi soir, après le T.N.M., je vois que la boîte en bas ne s'appelle plus Lambada mais désormais *Le Paradis*. Latin? «C'est un peu ça, dit-il, avec l'Alcazar à Paris, deux boîtes où j'ai tant aimé voir travailler cet admirable animateur: **Jean-Marie Rivière**. J'ai retrouvé mon idole de jeunesse dans les Caraïbes! Il a 68 ans aujourd'hui. Il est installé depuis 10 ans à St. Barth, et son restaurant est aussi un cabaret qu'il anime, comme il le faisait à Paris, avec la participation de tout son personnel, et c'est fou ce qu'on s'amuse. C'est simple, sans prétention, et c'est ce que j'ai envie d'offrir aux Montréalais. Ça va être l'enfer!

«C'est la belle et étonnamment talentueuse **Natacha**, que Rivière a déguisée en langouste à St. Barth, qui est en charge du spectacle que nous présenterons à compter de mardi prochain. On va rire, on va chanter, on va danser avec le public, et pas seulement la lambada. Chez nous, le public est toujours de la fête.»

Qui c'est qui va faire *embarquer* le monde? Alain Creton hésite, sourit, se penche et me dit: «C'est moi qui animerai. J'adore ça. Je veux tellement qu'on s'amuse. La fête com-

Lorraine Pintal

Louise Forestier

mence mardi. Je fais l'ouverture de mon cabaret-dancing *Le Paradis* le jour de mon 48e anniversaire, mardi.»

Attention: c'est un *Paradis* rouge et or de 200 places seulement...

En passant, le *Paradis* est ouvert — normal! — aux nouveaux chanteurs, danseurs et stand up comics. Les intéressé(es) n'ont qu'à communiquer avec Alain Creton au (514) 288-5105.

LA DAME BLANCHE DU GHETTO NOIR...

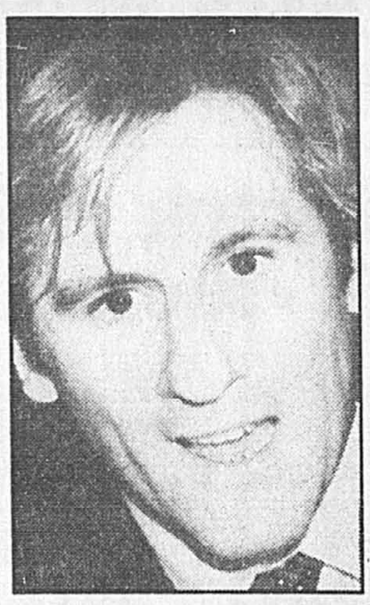
■ Les gens qui s'intéressent à la vie en voilier, aux rapports Noirs/Blancs, aux problèmes du Tiers-Monde, à la vie et à l'amour, seront ravis d'apprendre que **Lise Claris-Lafourcade** arrivera demain à Montréal pour lancer son livre-témoignage *Black Lifting*, publié dans la Collection *Vécu* des éditions Laffont. La vie d'une septuagénaire qui est allée au bout du monde et de ses passions. Après 12 ans de navigation, elle perd son beau capitaine, son beau voilier, et refait sa vie dans l'île anglaise de La Dominique. Aujourd'hui, elle est la dame blanche du ghetto noir. Voilà une dame intéressante...

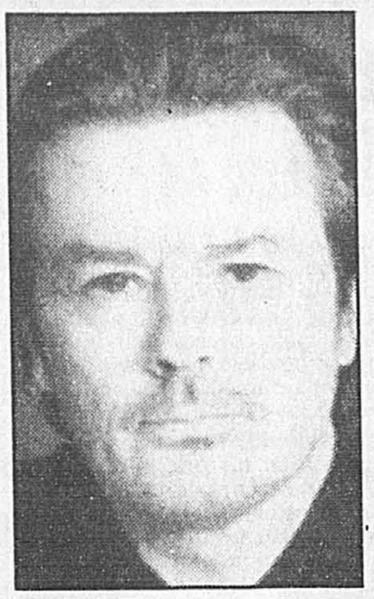
ET LA DAME DE COEUR ET DE TÊTE

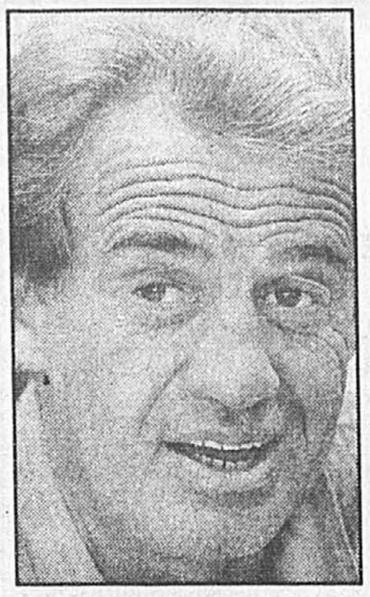
■ La toujours belle **Lise Watier** lancera sa biographie en mars prochain aux éditions Libre Expression! Ce n'est pas une autobiographie. C'est un portrait brossé par le journaliste **Claude Gravel** qui nous fait découvrir cette dame de coeur et de tête, depuis le couvent jusqu'à l'industrie de l'esthétique...

Sur ce, bon dimanche.

Les uns et les autres







Le magazine *Studio* a fait un portrait chiffré de l'industrie du cinéma français. Voici ce qu'il dit des quatre superstars dont les cachets atteignent plus d'un million de dollars.

Gérard Depardieu

La place de Gérard Depardieu au sommet est à la mesure de sa situation historique dans le cinéma français. Il a accumulé depuis dix ans un nombre impressionnant de succès populaires, mais sa valeur financière ne suit plus obligatoirement la courbe de ses succès au box-office. Pour un film à petit budget, il accepte en effet des rémunérations très inférieures à sa cote réelle. S'il s'est attribué 200 000 dollars de cachet pour *Drôle d'endroit pour une rencontre*, il a touché 2 millions et demi pour *Colomb*. Sa cote exacte est d'autant plus difficile à évaluer qu'il est souvent coproducteur de ses films et que ses cachets s'accompagnent presque toujours de parts sur le négatif, allant de 20 à 50 pour cent.

Alain Delon

Comme Adjani, la cote d'Alain Delon n'est pas justifiée par son box-office. Ses derniers cachets le mettent pratiquement au même niveau que son vieux rival Belmondo, alors que depuis leur *Borsalino* commun, voilà vingt ans, les chiffres d'entrées de ses films ont toujours été très inférieurs à ceux de Belmondo. Il reste sur une douloureuse série d'échecs publics et de nombreux professionnels ont crié «Au fou!» quand ils ont appris qu'Alain Sarde, grand seigneur, lui avait offert un cachet de 1 800 000 dollars pour *Casanova*. Depuis, il a tourné *Dérapage*, pour le même Alain Sarde. Un nouvel échec ferait sûrement baisser sa cote... Si certains producteurs n'y croient plus assez pour payer le prix fort, d'autres rêvent du titre de «producteur-qui-a-remis-Delon-au-sommet».

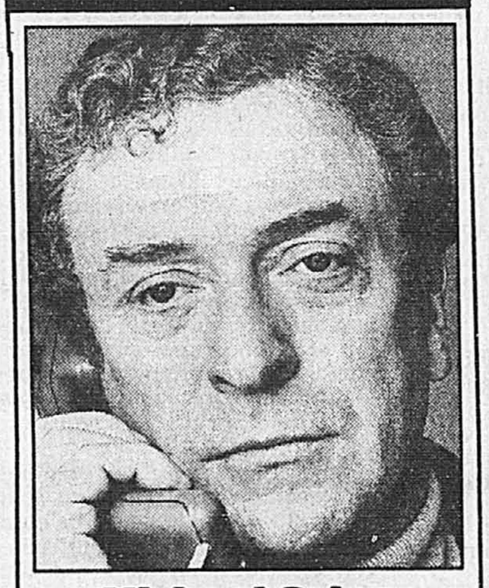
Isabelle Adjani

Son retour dans l'actualité donne soudainement à sa cote une réalité: elle touche 2 millions et demi de dollars pour *Toxic Affair*, le second film de Philomène Esposito. Ce qui est rare est cher. Son dernier film, *Camille Claudel*, remonte à 1988, et Michel Seydoux a estimé que ce «retour» exceptionnel méritait un cachet exceptionnel. Un prix irrationnel qui n'est justifié par aucun élément objectif ou chiffrable: le box-office personnel d'Adjani est très modeste, comparé à celui des trois mastodontes qui l'accompagnent dans ce haut de tableau. Son aura, sa rareté et sa cote d'amour auprès du public lui permettent d'échapper aux strictes lois des additions d'entrées. Mais elle ne touchera pas forcément toujours ce même cachet.

J.-P. Belmondo

Il y a dix ans, il aurait occupé la première place de ce classement. Bébel était alors le maître incontesté du box-office. À force d'être trop utilisées, les recettes de ses succès se sont usées, et Belmondo a été un moment sérieusement déstabilisé. Pas longtemps. Son retour au théâtre avec Robert Hossein et sa réussite dans *Itinéraire d'un enfant gâté* l'ont superbement remis en selle. Il a touché 2 080 000 dollars pour tourner le remake des *Inconnus dans la maison* avec Georges Lautner. Son palmarès-record — il est, de tous les acteurs français en exercice, celui qui a le plus gros box-office — et son immense popularité le mettent à l'abri d'une brusque perte de vitesse. Tout le métier attend de lui qu'il tienne la place qui était celle de Gabin à la fin de sa carrière. Beau défi.

ZOOM



Michael Caine

«À l'heure actuelle, je ne joue pas dans la même catégorie que Bruce Willis ou Arnold Schwarzenegger; je ne demande que deux millions de dollars par film. Mais cela me suffit pour payer mon loyer.»

Hollywood Reporter

LES MOTS

PEAU DE BÉBÉ

— Avoir un teint frais et rose comme celui d'un bébé. Le *Dictionnaire du gai parler* rappelle que la parodie nous vaut *peau de bébête* qui désigne l'homme joufflu de l'âge moyen.

Pop-corn

À Hollywood, peut-être plus que nimporte où ailleurs, le succès est souvent affaire de famille. Pouvez-vous relier les noms des parents célèbres suivants avec ceux de leurs enfants qui ont aussi fait leur chemin?

1. Martin Sheen	a. Melanie Griffith
2. Judy Garland	b. Mia Farrow
3. Janet Leigh	c. Larry Hagman
4. Ronald Reagan	d. Lucie Arnaz
5. Maureen O'Sullivan	e. Emilio Estevez
6. Debbie Reynolds	f. Jamie Lee Curtis
7. Tippi Hedren	g. Liza Minnelli
8. Mary Martin	h. David Cassidy
9. Lucille Ball	i. Patti Davis
10. Shirley Jones	j. Carrie Fisher

RÉPONSES — 1.e; 2.g; 3.f; 4.i; 5.b; 6.j; 7.a; 8.c; 9.d; 10.h.

Petit message domestique

■ La femme de ***Michael Douglas***, ***Diandra***, vient de terminer la restauration de l'imposante demeure que le couple a achetée il y a trois ans à Majorque. Diandra a choisi personnellement tous les meubles, parmi lesquels on compte notamment un autel, un banc de confessionnal, un tableau représentant plusieurs évêques espagnols et un lit qui appartenait jadis à un pape. Diandra ayant surpris son mari au lit avec une amie il y a quelques mois, on se demande si, en choisissant cet ameublement peu usuel, elle a cherché à lui transmettre un message...

■ Ou bien il est superstitieux, ou bien il s'agit d'un problème d'hygiène particulier... ***George Hamilton*** ne porte jamais une paire de chaussettes plus d'une fois.

■ Les vedettes de *Cheers* ont été prises d'une inquiétude bien compréhensible en voyant un figurant nouvellement engagé se promener toute la journée un attaché-case à la main, sans jamais le déposer où que ce soit. Craignant que la serviette ne renferme une bombe ou une mitraillette, ***Kirstie Alley*** et ***Ted Danson*** demandèrent finalement au service de sécurité de la faire ouvrir. Ils se confondirent en excuses en constatant qu'il n'y avait à l'intérieur qu'un bâton de désodorisant et d'autres articles tout aussi inoffensifs. Le malheureux expliqua que le fait de travailler avec les stars de la célèbre série le mettait dans un tel état d'énervement qu'il devait utiliser son désodorisant plusieurs fois par jour.

■ ***David Lee Roth*** a provoqué bien malgré lui un accident l'autre jour à New York, lorsqu'une automobiliste, apercevant le rockeur accroché à la façade du gymnase Equinox sans rien pour le soutenir, semblait-il, oublia de regarder devant elle et emboutit un taxi. En réalité, Roth escaladait une fausse arête rocheuse aménagée à l'intérieur de l'édifice, mais elle se trouvait si près de la fenêtre qu'on aurait juré qu'il était à l'extérieur.

■ ***Michael Jackson*** s'est fait rabrouer par son garde du corps devant un théâtre de Broadway, parce qu'il s'était arrêté pour donner un autographe à un admirateur. Le garde tira d'abord Michael par le bras pour l'inciter à poursuivre son chemin, mais le rockeur lui ayant déclaré qu'il voulait d'abord signer l'autographe en question, le cerbère lui arracha son stylo de la main, puis saisit Michael par le poignet et le fit entrer de force dans l'enceinte du théâtre. On ignore si le garde zélé est encore à l'emploi du chanteur.

Michael Douglas

■ ***Liza Minnelli*** est outrée de ce que sa vie soit devenue l'objet de la dernière biographie de ***Wendy Leigh***, qui vient à peine de décocher ses flèches empoisonnées en direction d'***Arnold Schwarzenegger***. On croit savoir que le livre décrira les aventures que Liza a eues notamment avec ***Ben Vereen***, ***Adam Ant*** et ***Joe Pesci***, ainsi que l'étrange histoire de sa nuit de noces avec ***Peter Allen***, le chanteur bisexué qui a succombé récemment au sida. «Son mariage avec Peter ne fut pas consommé durant la nuit de noces, affirme Wendy, parce que Peter n'était pas là: il était parti avec une autre femme.»

■ ***Bertrand Tavernier*** prépare un long métrage documentaire, *La première victime*, qui sera mis en scène par ***Marcel Ophuls***. L'histoire du vingtième siècle vue par des correspondants de guerre. Il reprendra ensuite sa casquette de réalisateur pour une comédie américaine, *Anywhere but here.*

Sources: AP, AFP, Star, Première, Globe

Éloge du commérage

Le commérage n'est pas qu'un vain babillage; il peut vous être très utile et il peut même être bon pour la santé mentale. C'est en tout cas l'avis du Dr John Sabini, professeur de psychologie à l'Université de Pennsylvanie pour qui la principale fonction du commérage est de permettre aux gens d'évaluer ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas dans une société donnée.

«Par exemple, a-t-il confié à *National Enquirer*, lorsque les voisins font des commentaires sur les enfants du voisinage, ça vous donne une bonne indication de ce qu'ils attendent que vous fassiez avec les vôtres.»

Des voisins, on peut aussi apprendre, par exemple, que M. Vincent a la fâcheuse habitude de ne pas retourner les outils qu'on lui prête. Ça peut servir.

Au bureau, si vous entendez dire que Jean-Paul est toujours en retard de dix minutes en rentrant du lunch, vous pouvez en conclure que la ponctualité est appréciée.

Pour sa part, le Dr Robert Amstadter, psychiatre et directeur médical au Centre pour le développement psychologique de Tustin, Californie, estime que le commérage peut aider à évacuer ses préoccupations et à se protéger de différentes façons.

«Quand les choses vont mal, que vous êtes déprimé, note le Dr Amstadter, entendre parler des problèmes des autres, voisins ou collègues de travail, peut vous remonter le moral.» Une application de l'adage *Quand je me regarde, je me désole, quand je me compare, je me console.*

«Et, poursuit le psychiatre, si vous apprenez par le commérage qu'un réseau de voleurs est actif dans le quartier, ou qu'un gang de revendeur de drogue s'y est installé, ça vous incitera à la prudence.

Le potinage permet aussi de se faire des amis. Ou de garder ceux qu'on a. Tant qu'on parle des autres, bien sûr. Le Dr Amstadter précise qu'on doit être prudent et ne pas pousser le papotage jusqu'à la méchanceté. «Si vous êtes trop langue sale, vous brûlerez vos sources, dit-il; les gens hésiteront à se confier à vous.»

Frisquet, le Texas en janvier...

Des Arc Angels inégaux, des Jayhawks surprenants

ALAIN BRUNET

■ En 1993, le premier véritable rendez-vous montréalais des amateurs de rock américain était fixé pour vendredi, au Spectrum. Le programme s'annonçait aussi torride que substantiel. Si la température s'est maintenue au-dessus des normales saisonnières, quelques fronts froids ont fait baisser le thermomètre à quelques reprises.

D'entrée de jeu au programme, des grooves de guitare bien dodus et bien sentis de la part de la formation torontoise Big Sugar. S'ensuivit un folk rock réminiscent mais, paradoxalement plein de fraîcheur, celui des Jayhawks. En bout de ligne, le plat de résistance de la soirée.

Quelque peu croche, *laid back* sur les bords, ce jeune quintette *from* Minneapolis peut rappeler Neil Young, version *sixties*, sans compter nombre d'autres emprunts à cette sacrosainte époque — dont une version de *A Reason to Believe*, chanson de Tim Hardin jadis popularisée par Rod Stewart. Cela dit, on s'étonne déjà de l'aptitude certaine de ces musiciens à nous concocter des chansons vibrantes, très bien construites.

Quant aux Arc Angels d'Austin, Texas, dont le premier enregistrement annonçait un ticket prometteur (section rythmique de Stevie Ray Vaughan combinée à Charlie Sexton et Doyle Bramhall II, une paire de jeunes loups affamés, émergeant de la scène texane), parlons de hauts et de bas.

A mon sens, l'ensemble texan présentait l'alignement le plus compétent de la soirée si l'on s'en tient exclusivement au bagage technique de chacun de ses membres. Mais certains détails importants agacent chez les Arc Angels, jusqu'à désamorcer l'ensemble de leur prestation. Malgré un départ dynamique, malgré une performance correcte de A à Z, les Arc changes n'ont pas su asséner les décharges nécessaires à leur public et faire en sorte que ce dernier ne s'élève vraiment vers le paradis escompté.

L'évidente dichotomie de styles, caractérisant la relation entre Doyle Brahmall II et Charlie Sexton, deux guitaristes-chanteurs au potentiel de star, engendre souvent une livraison qui manque d'unité. C'est que Sexton, beau gosse, guitariste agile et chanteur de talent (bref, il a tout pour lui) n'arrive pas toujours à prendre sa place comme il le devrait. De quoi renforcer l'image de son collègue Bramhall II, qui a grandi artistiquement avec Stevie Ray et Jimmy Vaughan — son paternel fut longtemps le batteur de ce dernier. La filiation de Doyle est évidente au point qu'on se voit tenté de faire la mauvaise langue et de parler de pâle copie de feu Stevie Ray — d'autant plus que l'aura de ce dernier était marquée par celle de Jimi Hendrix.

Bien que le quatuor ait présenté quelques grooves assez électrisants à certains moments, les impressions d'inachevé et de nonchalance demeurent.

Somme toute, une soirée moins torride que prévue. Quelque peu frisquet, le Texas en janvier...

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Pour faire autrement ou comment faire sans «faire»?

Au quotidien, une longue liste de choses à faire attend le verbe faire. Et lui-même, qui a déjà fort à faire avec ses seules affaires, s'emploie même pour éviter la répétition d'autres verbes dans un cas de comparaison (ex.: il applaudit, comme les autres le faisaient).

Des emplois et des emplois, des sens et des sens, presque à en perdre sens.

Si faire s'impose, alors faisons, faites gaiement.

Mais si faire devient un modeste passe-partout du moindre effort, alors il y a des moyens de faire autrement qui font autrement l'affaire.

Comment faire sans faire? Plutôt que «faire»:

- dessiner, former un cercle;
- lier connaissance (avec);
- adresser, formuler des critiques;
- causer, produire des dégâts;
- contracter des dettes;
- prononcer un discours;
- effectuer, mener, se livrer à une enquête;
- commettre une erreur;
- offrir, présenter des excuses;
- assurer, établir une liaison (aérienne, routière);
- dresser, établir une liste;
- exercer, pratiquer un métier;
- composer un poème;
- concevoir, former un projet;
- établir, rédiger un rapport;
- effectuer, se livrer à des recherches;
- effectuer, entreprendre, réaliser, procéder à des réparations;
- accomplir, effectuer une tâche;
- conclure un traité;
- accomplir, effectuer, parcourir un trajet.

Et la liste pourrait aisément faire plusieurs pages... ou les remplir, les combler, les couvrir, les noircir...
Mais que ce soit pour faire ou pour un autre verbe, tout est affaire de mesure.

Palmarès

VIDÉOCLIPS
PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	4	WHITNEY HOUSTON I Will Always Love You
2	3	6	SADE No Ordinary Love
3	5	4	*MICHEL RIVARD Les dinosaures
4	6	7	*VILAIN PINGOUIN Délinquance
5	4	7	GUNS N'ROSES Yesterdays
6	9	3	U2 Who's Gonna Ride Your...
7	8	5	METALLICA Sad But True
8	1	5	*RICHARD SÉGUIN Sous les cheminées
9	14	1	MADONNA Deeper and Deeper
10	13	2	VANESSA PARADIS Be My Baby
11	15	2	*FRANCIS MARTIN Tous les jours je pense...
12	16	2	*JOANE LABELLE Histoire sans retour
13	7	9	CÉLINE DION Love Can Move Mountains
14	17	2	MITSOU Heading West
15	18	1	*BRUCE HUARD Mona Lisa
16	10	4	*THE TRAGICALLY HIP Locked in the Trunk...
17	19	1	*POSSESSION SIMPLE Comme un cave
18	11	3	MICHAEL BOLTON To Love Somebody
19	20	1	*LES CO-LOOS Julie
20	—	—	DEF LEPPARD Stand up (Kick Love...)

Musique Plus

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.

CKOI 96,9 FM présente
LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS
La Presse
SPECTRUM 318, RUE STE-CATHERINE OUEST MÉTRO PLACE DES ARTS (Tél: 861-5851) Budweiser
Billets en vente au Spectrum (tous les jours de 10h00 à 22h00) et dans les comptoirs Admission (+ frais de service)

SUZANNE VEGA
1er février 20h00

DE RETOUR AU SPECTRUM
5 et 6 février
20h30

LE SPECTACLE Bud DU MOIS
Découpez cette annonce et écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h pour obtenir un laissez-passer gratuit.
CKOI 96,9 FM Budweiser La Presse

SPÉCIAL ROCK QUÉBÉCOIS
CAPITAINE NÔ
et en première partie
POSSESSION SIMPLE
mardi 23 février, 20h30
18 ANS ET +

L'interurbain Bell PRÉSENTE
THÉÂTRE À L'AFFICHE
À VOIR

CABARET NEIGES NOIRES
Création québécoise (en reprise). De Jean-François Caron, Dominic Champagne, Jean-Frédéric Messier et de Pascale Rafie. Coproduction du THÉÂTRE IL VA SANS DIRE et du THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE. Collaboration à la diffusion : THÉÂTRE DE LA VILLE. Mise en scène de Dominic Champagne. **Distribution :** André Barnard, Marc Béland, Julie Castonguay, Dominic Champagne, Norman Helms, Roger Larue, Suzanne Lemoine, Wajdi Mouawad, Catherine Pinard et Dominique Quesnel.
Le vendredi 29 janvier et le samedi 30 janvier. Théâtre de la Ville, Longueuil
Réservations : (514) 670-1616

DIALOGUES
Deux études théâtrales. Création québécoise. Texte et mise en scène de Jean-Pierre Ronfard. Production du NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL.
Distribution : *Corps à corps* : Roger Léger, Patricia Perez et Huy Phong Poan. *Violoncelle et voix* : Claude Lamothe, et Pauline Vaillancourt.
Jusqu'au samedi 6 février. Espace Libre, Montréal
Réservations : (514) 521-4191

EN ATTENDANT GODOT
Répertoire contemporain. De Samuel Beckett. Production du THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE. Mise en scène d'André Brassard. **Distribution :** Normand Chouinard, Rémy Girard, Michel Goyette, Alexis Martin et Jean-Louis Millette.
Jusqu'au samedi 30 janvier. Théâtre français, Centre national des Arts, Ottawa. Réservations : (613) 755-1111

MONDE NOUVEAU (UN)
Création québécoise. D'Élizabeth Bourget et de Jean-Luc Denis. Production du GROUPE MULTIDISCIPLINAIRE DE MONTRÉAL. Mise en scène de Jean-Luc Denis. **Distribution :** Suzy Marinier, Luc Morissette, Jean-Stéphane Roy, Sophie Vajda et Benoît Vermeulen.
Jusqu'au jeudi 4 février. Salle Fred-Barry, Nouvelle Compagnie Théâtrale, Montréal. Réservations : (514) 253-8974

SAGOUINE (LA)
Répertoire acadien. D'Antonine Maillet. Production du THÉÂTRE DE L'ÎLE. **Distribution :** Viola Léger.
Jusqu'au dimanche 31 janvier. Théâtre de l'Île, Hull
Réservations : (819) 595-7455

TROIS MOUSQUETAIRES (LES)
Répertoire québécois. D'après le roman d'Alexandre Dumas. Adaptation et mise en scène de Gilbert Lepage. Production du THÉÂTRE DU TRIDENT. **Distribution :** Jacques Baril, Carol Cassistat, Lorraine Côté, Gill Champagne, Josée Deschênes, Benoît Gouin, Marie-Thérèse Fortin, Jacques Leblanc, Roland Lepage, Jack Robitaille, Patric' Saucier et Rychard Thériault.
Jusqu'au samedi 6 février. Salle Octave-Crémazie, Grand Théâtre de Québec, Québec. Réservations : (418) 643-8131

YONKERS
Répertoire contemporain. De Neil Simon. Traduction de Benoit Girard. Production de LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE. Mise en scène de Monique Duceppe. **Distribution :** Markita Boies, Suzanne Champagne, Hugolin Chevrette-Landesque, Guy Jodoin, Raymond Legault, Béatrice Picard et Gilles Renaud.
Jusqu'au samedi 6 février. Théâtre Jean-Duceppe, Place des Arts, Montréal
Réservations : (514) 842-2112

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE.

SunLife
La Presse
CQT Le Conseil québécois du théâtre

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

10:00 (2) **— Aujourd'hui dimanche**
Le président du Conseil du trésor Daniel Johnson y sera.

13:00 (2) **— Second regard**
Reprise d'une entrevue de Simonne Monet-Chartrand et reportage sur les *orphelins de Duplessis*.

14:00 (2) ***Paris québécois***
Sept Québécois — dont Luc Plamondon et Louis-Bernard Robitaille de *La Presse* — qui ont choisi de vivre à Paris, — et en ont les moyens, — nous rendent malades de jalousie.

17:00 (2) **— La Course Destination Monde**
De mieux en mieux.

19:00 (35) **— Caméra 93**
Il y sera notamment question des Québécois qui hivernent en Floride. Si quétaines que ça?

20:00 (2) **— *Le Jardin d'Anna***
Jessica Barker en fillette à qui tout réussit et qui est soudain confrontée à la leucémie. Vous pleurerez et apprécierez.

22:00 (10) **— Tête à tête**
Mme Payette interroge Michel Tremblay.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Beaux Dimanches: Le Jardin d'Anna.			Le Dimanche (21h35)	Beaux Dimanches: Jazz.		Sports (23h05)	Le Clap (23h20)
3	CBS News		60 Minutes		Murder, She Wrote		Movie: Bonds of Love.				CBS News	Designing... (23h15)
5	Broadcast New York	NBC News	Secret Service		! Witness Videos		Movie: Killer Rules.				The Untouchables	
6	The Magical World of Disney		The Family Hour: Road To Avonlea.		Liar, Liar				Sunday Report	Venture (22h28)	Sunday Night	CBC News (23h15)
7	L'Événement (17h30)	Star d'un soir			● Cinéma: Meurtre à Hollywood. Policier avec Bruce Willis.				Tête à tête: Michel Tremblay.		Le TVA	Tirage Lotto
8	L'Événement (17h30)	Star d'un soir			● Cinéma: Meurtre à Hollywood. Policier avec Bruce Willis.				Tête à tête: Michel Tremblay.		Le TVA	Tirage Lotto
8	Newsline	Homegrown Cafe	W5 with Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Bonds of Love.				CTV Weekend News	Nightline
5	Eyewitness News	ABC News	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Movie: Heartbreak Ridge.					News (23h15)	Emerg. Call (23h45)
9	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Beaux Dimanches: Le Jardin d'Anna.			Le Dimanche (21h35)	Beaux Dimanches: Jazz.		Sports (23h05)	Le Clap (23h20)
10	L'Événement (17h30)	Star d'un soir			● Cinéma: Meurtre à Hollywood. Policier avec Bruce Willis.				Tête à tête: Michel Tremblay.		Le TVA	Tirage Lotto
12	Pulse	Travel, Travel	W5 with Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Bonds of Love.				CTV Weekend News	Pulse
13	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Beaux Dimanches: Le Jardin d'Anna.			Le Dimanche (21h35)	Beaux Dimanches: Jazz.		Sports (23h05)	Le Clap (23h20)
17	Degrassi	Médecine apprivoisée	National Geographic: Les Requins.		Cinémotions: Toughlove.			Ciné-répertoire: Et la lumière fut (21h40).				S. Chartrand (23h34)
22	ABC News	Skier's Magazine	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Movie: Heartbreak Ridge.					Roggin (23h15)	Comedy Hour (23h45)
24	Bibi et Geneviève	Encore: Action!	Le Match d'impro	Imagine	Ciné-nostalgie: La Vache et le prisonnier.				Cent Ans de jazz		Panorama	
33	Movie: Places in The Heart (17h30).				Movie: The Sting.						Movie: Rocky.	
35	Les Routes du paradis		Caméra 93		Le Grand Journal	Cinéma: Voyage au centre de la mémoire.				Sports Plus (22h56)	Cinéma: Le Temps de mourir (23h26).	
57	The Ghostwriter Hour		Behind The Scenes	Presidency Side Up	Movie: Richard III.				Frontline: The Shakespeare Mystery (22h20).		Movie: Mr. Hulot's Holiday (23h20).	
15	L'École des fans		Le Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	7 sur 7		En toutes lettres: Dominique Rolin.		Grands Solistes	Le Cercle de minuit		Musiques (23h40)
20	Musique Vidéo		Cinéma québécois	Musique Vidéo			Musique Vidéo		Québec Plus		Musique Vidéo	
FC	Until The End of The World (16h15)		He Said, She Said				JFK					
RDS	Sport Soleil	Sports 30	Grand Prix d'athlétisme de Montréal				Grand Prix Macao: courses automobiles		Ski universitaire		Sports 30	Québec en motoneige
SE	Elle et lui (16h40)	De quoi j'me mêle encore (18h35)			Toujours prêts?		Ralph Superking (21h25)				Communion (23h05)	

● Changement du dernière heure.

Spectacles

CINÉMA

ACCOMPAGNATRICE (L')
Parisien (6): 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h.

ADULTES CONSENTANTS
Commodore (Cartierville): 19 h.

ALADDIN
Boîte à films (2, St-Jean). Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 30. Carrefour du Nord (St-Jérôme). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h. Cinéma Terrebonne (1): 18 h 30; sam., dim.: 13 h, 14 h 45, 18 h 30. Crémazie: 19 h, 20 h 45; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 20, 17 h 10, 19 h, 20 h 45.
Dorval (3): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Famous 8 (8): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 15. Laval (6): 19 h, 21 h; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. Loews (3): 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

ALADDIN V.F.
Centre Eaton (4): 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 30, 20 h 30. Châteauguay (5). Sam., dim., mar.: 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 19 h; ven., lun., merc., jeu.: 19 h. Greenfield (2): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Impérial (4, Joliette). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h. Laval (9): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Oméga (2, Longueuil): 19 h; sam., dim.: 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 19 h. Plaza Repentigny (4): 19 h; sam., dim.: 13 h, 17 h 20, 19 h. St-Basile (2). Sam., dim.: 12 h, 14 h, 16 h. Versailles (6): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h.

ALIVE
Astre (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40. Centre Eaton (1): 12 h 50, 15 h 30, 18 h 10, 21 h 05. Châteauguay (2). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Du Parc (2): 18 h 40, 21 h 20. Famous 8 (5): 18 h 50, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 20, 16 h 05, 18 h 50, 21 h 35. Laval (4): 18 h 30, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 50, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Plaza Côte-des-Neiges (7): 19 h 05, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 25, 19 h 05, 21 h 35.

AMANT (L')
Oméga (2, Longueuil): 20 h 45.
Parisien (4): 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30.

ASPEN EXTREME
Centre Eaton (2): 13 h 15, 15 h 50, 18 h 50, 21 h 25. Du Parc (1): 18 h 30, 21 h. Famous 8 (7): 19 h 05, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 05, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 35. Greenfield (1): 18 h 45, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 25, 16 h, 18 h 45, 21 h 10. Laval (1): 18 h 35, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h 40, 18 h 35, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

BELLE (LA) HISTOIRE
Cineplex Centre-Ville (8): 16 h 35, 20 h 10; sam., dim.: 13 h, 16 h 35, 20 h 10.

BEST (THE) INTENTIONS
Cineplex Centre-Ville (3): 16 h 30, 20 h; sam., dim.: 13 h, 16 h 30, 20 h.

BODY V.F.
Capitol (St-Jean): 19 h 15, 21 h 15. Centre Eaton (6): 12 h, 14 h 10, 16 h 20, 18 h 40, 21 h. Châteauguay (4): 21 h 30. Cinéma Terrebonne (4): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Du Plateau (2): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Greenfield (3): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Impérial (1, Joliette): 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Laval (3): 19 h 10, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 40, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Plaza Repentigny (3): 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20. Rex (St-Jérôme): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 15. St-Basile (3): 19 h 10, 21 h 10. Versailles (4): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

BODYGUARD (THE)
Astre (4): 21 h 05; sam., dim.: 12 h 30, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. Centre Eaton (5): 18 h 30, 21 h 10; sam., dim.: 15 h 35, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Famous 8 (2):18 h 45, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30. Laval (8): 18 h 30, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 50, 15 h 35, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Palace (1): 13 h, 15 h 35, 18 h 20, 21 h.

BODY OF EVIDENCE
Astre (1): 19 h, 21 h; sam., dim.: 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Décarie (1). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 05; dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Dorval (1): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30. Du Parc (3): 19 h, 21 h 15. Famous 8 (3): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Imperial: 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 30. Laval (7): 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: minuit. Versailles (5): 19 h 20, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS
Cineplex Centre-Ville (6): 15 h 40, 21 h 25; sam., dim.: 15 h 40, 21 h 25.

CHAPLIN
Carrefour Laval (5): 19 h 10, 21 h 45; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 45. Cinéma Égyptien (1): 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30. Cinéma Langelier (1): 18 h 30, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50. Plaza Côte-des-Neiges (2). Ven.: 18 h 55, 21 h 45; sam.: 13 h 05, 16 h, 18 h 55, 21 h 45; dim.: 13 h 45, 16 h 40, 20 h 10; lun.: 20 h 10; mar.: 18 h 55, 21 h 45; merc., jeu.: 20 h 10. Pointe-Claire (6). Ven.: 18 h 50, 21 hb 35; sam.: 13 h 15, 16 h 05, 18 h 50, 21 h 35; dim.: 14 h 15, 17 h 15, 20 h 15; lun.: 20 h 15; mar.: 18 h 50, 21 h 35; merc., jeu.: 20 h 15.

CHÊNE (LE)
Complexe Desjardins (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 35, 19 h 40, 21 h 45.

COEUR (UN) EN HIVER
Parisien (3): 13 h 45, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 15.

CRYING GAME
Centre Eaton (3): 12 h 35, 15 h 20, 18 h 15, 21 h 20. Famous 8 (6): 19 h 05, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 05, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 35. Loews (1): 12 h 15, 14 h 35, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

DAMAGE
Cinéma Égyptien (2): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15. Cinéma Égyptien (3): 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45.

DISTINGUISHED GENTLEMEN
Palace (4): 12 h 30, 15 h, 17 h 30, 20 h. Palace (5): 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. Palace (6): 21 h 30.

DRACULA
Cineplex Centre-Ville (1): 15 h 35, 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 35, 19 h, 21 h 30.

DRACULA V.F.
Berri (5): 13 h, 21 h 45.

FATALE
Brossard (2): 19 h 05, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 20. Carrefour Laval (3): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 15. Cinéma Langelier (6): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle ven.: 23 h 30; sam.: 23 h 40. Cinéma Terrebonne (7): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 14 h 45, 16 h 50, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Complexe Desjardins (2): 13 h, 15 h 10,17 h 20, 19 h 30, 21 h 45.

FEW GOOD MEN
Carrefour Laval (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 20, 19 h, 21 h 30. Faubourg Ste-Catherine (3): 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 35. Plaza Côte-des-Neiges (1): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 35. Pointe-Claire (5): 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 40. Versailles (3): 18 h 45, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 10, 16 h, 18 h 45, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: minuit.

FOREVER YOUNG
Famous 8 (1): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Loews (2): 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

GARDE (LE) DU CORPS
Berri (2): 13 h 40, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 40. Carrefour du Nord (St-Jérôme): 19 h 10, 21 h 45; sam., dim.: 13 h 20, 15 h 55, 19 h 10, 21 h 45. Carrefour Laval (4): 19 h 15, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 35, 16 h, 19 h 15, 21 h 40. Châteauguay (5): 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45.

GAS FOOD LODGING
Cineplex Centre-Ville (4): 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40; sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.

HEXED
Cineplex Centre-Ville (5): 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Laval (11): 19 h 20, 21 h 25; sam., dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: minuit. Place Alexis Nihon (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (4): 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 15, 21 h 20.

HOFFA
Cineplex Centre-Ville (7): 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15. Faubourg Ste-Catherine (4): 13 h 30, 16 h 10, 18 h 45, 21 h 20; jeu.: 13 h 30, 16 h 10, 21 h 40.

HOME ALONE 2
Astre (4): 18 h 45; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 40, 18 h 45. Cinéma Langelier (2): 18 h 45; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20. Laval (8). Sam. dim.: 12 h 30. Palace (6): 13 h 10, 15 h 40, 18 h 40. Pointe-Claire (2): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15.

HOMMES (DES) D'HONNEUR
Boîte à films (2, St-Jean): 19 h, 21 h 35. Brossard (1): 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 04, 19 h, 21 h 40. Carrefour du Nord (St-Jérôme): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 05, 19 h , 21 h 35. Châteauguay (3). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Cinéma Joliette (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langelier (5): 18 h 45, 21 h 25; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 18 h 45, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50. Cinéma Terrebonne (2): 18 h 45, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50. Complexe Desjardins (1): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35. Dauphin (1). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 15, 16 h 10, 19 h, 21 h 30. Laval 2000 (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Plaza Repentigny: 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 45, 15 h 45, 19 h, 21 h 40. St-Basile (3): 21 h 35; sam., dim.: 12 h, 16 h 50, 21 h 35.

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE - LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port de Montréal: 10 h, 13 h 30, 15 h 15, 17 h, 19 h (version française); 11 h 45, 20 h 45 (version anglaise).

IMAX - LES ROLLING STONES
Vieux-Port de Montréal: 22 h 30 (vendredi et samedi).

INDOCHINE
Parisien (5): 13 h, 16 h 30, 20 h.

JENNIFER 8 V.F.
Impérial (2, Joliette): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 12 h, 14 h 20, 17 h, 19 h 15, 21 h 35. Parisien (2): 13 h 35, 16 h 05, 18 h 35, 21 h 05.

JEU DE PUISSANCE
Commodore (Cartierville): 19 h.

LORENZO'S OIL
Faubourg Ste-Catherine (2): 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (3). Ven.: 18 h 50, 21 h 30; sam.: 13 h 10, 16 h 05, 18 h 50, 21 h 30; dim.: 13 h 35, 16 h 20, 20 h 15; lun.: 20 h 15; mar.: 18 h 50, 21 h 30; merc., jeu.: 20 h 15. Pointe-Claire (3): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 35.

LOVER (THE)
Loews (5): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h, 21 h 15.

MAD JACK BEYOND THUNDERBONE
L'Amour: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 0, 21 h 30.

MALCOLM X
Carrefour du Nord (St-Jérôme): 21 h 15. Dauphin (2). Sam. et tous les soirs: 20 h; dim.: 13 h 30, 17 h, 20 h 30.
Palace (2): 12 h 15, 16 h, 20 h.

MAMAN, J'AI ENCORE RATÉ L'AVION
Berri (5): 15 h 15, 17 h 25, 19 h 35. Capitol (St-Jean). Sam., dim.: 13 h, 15 h 30. Carrefour du Nord (St-Jérôme): 19 h; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 35, 19 h.Châteauguay (4). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 30, 19 h; ven., lun., merc., jeu.: 19 h. Cinéma Joliette (3). Sam., dim.: 13 h 30, 16 h. Cinéma Terrebonne (8): 19 h 45, 21 h 05; sam., dim.: 13 h, 15 h 40, 18 h 45, 21 h 05. Cineplex Centre-Ville (6): 19 h; sam., dim.: 13 h 10, 19 h. Laval 2000 (1): 19 h 30, 21 h 45; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h 30, 21 h 45. Longueuil (2): 19 h 05, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 5, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 35. Plaza Repentigny: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 12 h, 14 h 30, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

MONSIEUR (UN) DISTINGUÉ
Impérial (4, Joliette): 19 h, 21 h 20. Oméga (4, Longueuil): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 30. Parisien (1): 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 25.

NOWHERE TO RUN
Decarie (2). Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15; dim.: 13 h 35, 15 h 35, 17 h 35, 19 h 35, 21 h 35. Dorval (2): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Laval (5): 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Place Alexis Nihon (2): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Pointe-Claire (4): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 15, 21 h 15. Versailles (2): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 50, 14 h 50, 16 h 50, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

NUITS (LES) FAUVES
Complexe Desjardins (4): 13 h 45, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 40.

PARFUM DE FEMME
Berri (1): 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30. Brossard (3). Ven.: 18 h 45, 21 h 45; sam.: 13 h, 15 h 55, 18 h 45, 21 h 45; dim.: 14 h, 17 h, 20 h; lun.: 20 h; mar.: 18 h 45, 21 h 45; merc., jeu.: 20 h. Carrefour du Nord (St-Jérôme): 20 h ; sam., dim.: 14 h, 17 h, 20 h. Carrefour Laval (2). Ven.: 18 h 45, 21 h 45; sam.: 13 h, 15 h 55, 18 h 45, 21 h 45; dim.: 14 h, 17 h, 20 h; lun.:m 20 h; mar.: 18 h 45, 21 h 45; merc., jeu.: 20 h. Cinéma Langelier (4): 20 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 50, 20 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (1): 20 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h 50, 20 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h. Du Plateau (1): 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30. Plaza Repentigny: 18 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30.

PASSENGER 57
Palace (3): 12 h 45, 14 h 35, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 15.

PRETTY IN BLACK
L'Amour: 11 h, 14 h, 17 h, 20 h.

PROTECTEUR TRAQUÉ
Berri (3): 13 h 40, 15 h 40, 17 h30, 19 h 40, 21 h 40. Boîte à films (1, St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15; dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Châteauguay (1). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Joliette (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Terrebonne (3): 19 h 05, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h , 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Laval (2): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: minuit. Oméga (1, Longueuil): 19 h 25, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 25, 21 h 30. Plaza Repentigny (1): 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Rex (St-Jérôme): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. St-Basile (1): 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Versailles (1): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

RIVER (A) RUNS THROUGH IT
Cineplex Centre-Ville (2): 15 h 35, 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 35, 19 h, 21 h 25.

SARRASINE (LA)
Cinema Joliette (3). Lun.: 20 h.

SCENT OF A WOMAN
Astre (3): 18 h 45, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 50, 19 h, 22 h.
Carrefour Laval (6). Ven.: 18 h 45, 21 h 45; sam.: 13 h, 15 h 55, 18 h 45, 21 h 45; dim.: 14 h, 17 h, 20 h; lun.: 20 h; mar.: 18 h 45, 21 h 45; merc., jeu.: 20 h. Dorval (4): 18 h 30, 21 h 4); sam., dim.: 12 h 15, 15 h 20, 18 h 30, 21 h 40. Place Alexis Nihon (1): 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (5). Ven.: 18 h 50, 21 h 45; sam.: 13 h, 15 h 55, 18 h 50, 21 h 45; dim.: 13 h 30, 16 h 25, 20 h; lun.: 20 h; mar.: 18 h 50, 21 h 45; merc., jeu.: 20 h. Pointe-Claire (1). Ven.: 18 h 45, 21 h 40; sam.: 13 h, 15 h 55, 18 h 45, 21 h 40; dim.: 14 h, 17 h, 20 h; lun., merc., jeu.: 20 h ; mar.: 18 h 45, 21 h 40.

SECONDE (UNE) CHANCE
Carrefour du Nord (St-Jérôme): 19 h 15, 21 h 15. Cinema Langelier (2): 18 h 30, 21 h; sam., dim.: 13 h, 18 h 40, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Cinéma Terrebonne (5): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Cineplex Centre-Ville (9): 15 h 05, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35. Impérial (Joliette): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Laval (12): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Omega (3, Longueuil): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

USED PEOPLE
Famous 8 (4): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 30. Faubourg Ste-Catherine (1):14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 20. Laval (10): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Plaza Côte-des-Neiges (6): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.

VIE (LA) FANTÔME
Berri (4): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Loews (4): 12 h 40, 14 h 45, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 20.

ZÈBRE (LE)
Parisien (7): 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 30.

Jack Nicholson est en tête dans la course aux Oscars

Associated Press

LOS ANGELES

■ La course aux Oscars est lancée et Jack Nicholson, qui en a déjà eu deux, est bien placé cette année: il pourrait être nommé deux fois. D'abord dans la catégorie meilleur second rôle, pour *Des hommes d'honneur*, ensuite comme meilleur acteur, pour *Hoffa*, le film de Dany DeVito sur l'ancien chef du syndicat des camionneurs.

Les nominations pour les Oscars seront connues le 17 février. La cérémonie elle-même aura lieu le 29 mars.

En attendant, Nicholson a déjà été désigné meilleur second rôle par le National Board of Review et a reçu deux nominations pour les Golden Globes, qui étaient décernés hier soir à Los Angeles.

Parmi les autres nominations possibles pour l'Oscar du meilleur acteur, les spécialistes d'Hollywood citent Denzel Washington (*Malcolm X*), Jack Lemmon (*Glengarry Glen Ross*), Clint Eastwood (*Impitoyable*), Tom Cruise (*Des hommes d'honneur*), Robert Downey Jr (*Chaplin*), Steve Martin (*Leap of Faith*) et Robin Williams (*Toys*).

Chez les actrices, c'est Emma Thompson qui se dégage déjà comme grande favorite, pour son rôle dans *Retour à Howards End*. Elle a déjà été récompensée par le National Board of Review, par la Société nationale des critiques, par l'Association des critiques de Los Angeles, par celle de New York, et figure dans les nominations pour les Golden Globes.

Ses principales rivales devraient être Shirley MacLaine (*Used People*), Susan Sarandon (*Lorenzo's Oil*), Mary McDonnel et Alfre Woodard (*Passion Fish*), Michelle Pfeiffer (*Love Field*), Geena Davis (*Une équipe hors du commun*) et Sharon Stone (*Basic Instinct*).

Pour les nominations pour l'Oscar du meilleur film, on s'attend à une lutte entre *The Player* de Robert Altman (le préféré des critiques de New York), et *Impitoyable* de Clint Eastwood (récompensé par les critiques de Los Angeles et par la Société nationale des critiques). Également finalistes: *Des hommes d'honneur* de Rob Reiner, *Chaplin* de Richard Attenborough, *Aladdin* des studios Disney, *Malcolm X* de Spike Lee, *Et au milieu coule une rivière* de Robert Redford, et *Retour à Howards End* de James Ivory.

SALLES DE RÉPERTOIRE

Dimanche

ADULTES CONSENTANTS
Paradis: 18 h 45, 22 h 30.

AU PAYS DES JULIETS
Cinéma Elysée (2): 15 h 15, 19 h 15.

BEST (THE) INTENTIONS
Rialto: 21 h.

CÉLIBATAIRES
Cinéma Elysée (2): 17 h 15.

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS
Cinéma Elysée (1): 14 h 45, 19 h.

CIMETIÈRE VIVANT 2
Paradis: 17 h 20, 21 h 30.

CONFESSIONS PERVERSES
Paradis: 13 h.

CUIRASSÉ EN PÉRIL
Paradis: 17 h 20, 21 h 25.

DERNIER (LE) DES MOHICANS
Cinéma Elysée (2): 16 h 45.
Paradis: 15 h 10.

DOCTEUR GIGGLES
Paradis: 19 h 20.

ENRAGÉS (LES)
Ouimetoscope: 21 h 15.

EST-CE AINSI QUE LES HOMMES VIVENT?
Cinéma ONF (1564, St-Denis): 13 h 30.

FELLINI SATYRICON
Cinéma de Paris: 21 h 30.

GLENGARRY GLEN ROSS
Cinéma de Paris: 15 h.

GODFATHER (THE) 11
Cinémathèque québécoise: 15 h.

HELLRAISER 111 V.F.
Paradis: 15 h 20.

HÉROS
Paradis: 13 h 05, 19 h 10.

HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS
Cinémathèque québécoise: 18 h 35.

HOWARDS END
Rialto: 14 h 30.

HUSBANDS AND WIVES
Cinéma de Paris: 17 h.

IN THE SOUP
Rialto: 17 h 15, 19 h 15.

IP5
Cinéma Élysée (2): 13 h, 21 h 15.

JEU DE PUISSANCE
Paradis: 13 h, 15 h.

JOUEUR (LE) (THE PLAYER)
Cinéma Parallèle: 13 h, 15 h, 21 h.

OF MICE AND MEN
Cinéma de Paris: 19 h 15.

PASSAGER 57
Paradis: 17 h, 20 h 45.

1492: CHRISTOPHE COLOMB
Ouimetoscope: 20 h 45.

SENTINELLE (LA)
Cinéma Élysée (1): 12 h, 21 h.

SHINING (THE)
Cinémathèque québécoise: 20 h 35.

SINGLES
Cinéma de Paris: 13 h.

SUR LA TERRE COMME AU CIEL
Ouimetoscope: 19 h.

VOLEUR (LE) DE CAMÉRA
Cinéma Parallèle: 19 h.

VOLEUR (LE) D'ENFANTS
Ouimetoscope: 19 h 15.

MATINÉES À 5.00$* *du lundi au vendredi à l'exception des mardis à 4.25$ et des jours fériés.

TARIF JEUNESSE AUX 14-20 ANS 6.00$* *Partout, en tout temps à l'exception des mardis à 4.25$ et des matinées à 5.00$

CINÉPLEX ODÉON GUIDE CINÉMA

POUR INFORMATION, APPELEZ 849-FILM DE 11h00 À 22h00

DU 22 AU 28 JANVIER 1993

ASTRE 327-5001 — 9480, boul. Lacordaire
BODY OF EVIDENCE (18 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim.: 2:45 - 4:45 - 6:45 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00
ALIVE (13 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:25
Sem.: 7:00 - 9:30
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:40
SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:50 - 7:00 - 10:00
Sem.: 6:45 - 9:30
BODYGUARD (13 ans)
Sam. et Dim.: 12:30 - 9:05
Sem.: 9:05
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:20
HOME ALONE #2 (G)
Sam. et Dim.: 1:15 - 3:40 - 6:45 Sem.: 6:45

BERRI 849-FILM — 1280, rue St-Denis
PARFUM DE FEMME (13 ans) Dolby Stéréo
1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:30
LE GARDE DU CORPS (13 ans) Dolby Stéréo
1:40 - 4:10 - 7:10 - 9:40
PROTECTEUR TRAQUE (13 ans) Dolby Stéréo
1:40 - 3:40 - 5:30 - 7:40 - 9:40
LA VIE FANTÔME (16 ans) Dolby Stéréo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
MAMAN J'AI ENCORE RATÉ L'AVION (G)
3:15 - 5:25 - 7:35
DRACULA (16 ans) (v. française)
1:00 - 9:45

BROSSARD 849-FILM — Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
DES HOMMES D'HONNEUR (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:05 - 7:00 - 9:40
Sem.: 7:00 - 9:40
FATALE (16 ans)
Sam. et Dim.: 1:45 - 4:30 - 7:05 - 9:20
Sem.: 7:05 - 9:20
PARFUM DE FEMME (13 ans) Dolby Stéréo
Ven.: 6:45 - 9:45
Sam.: 1:00 - 3:55 - 6:45 - 9:45
Dim.: 2:00 - 5:00 - 8:00 Lun.: 8:00
Mardi: 6:45 - 9:45 Merc. et Jeudi: 8:00

CARREFOUR LAVAL — 2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
A FEW GOOD MEN (G)
Sam. et Dim.: 1:35 - 4:20 - 7:00 - 9:30
Sem.: 7:00 - 9:30
PARFUM DE FEMME (13 ans) Dolby Stéréo
Ven.: 6:45 - 9:45 Sam.: 1:00 - 3:55 - 6:45 - 9:45
Dim.: 2:00 - 5:00 - 8:00 Lun.: 8:00
Mardi: 6:45 - 9:45 Merc. et Jeudi: 8:00
FATALE (16 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:15
Sem.: 7:00 - 9:15
LE GARDE DU CORPS (13 ans)
Sam. et Dim.: 1:35 - 4:00 - 7:15 - 9:40
Sem.: 7:15 - 9:40
CHAPLIN (G) Dolby Stéréo (v. anglaise)
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:15 - 7:10 - 9:45
Sem.: 7:10 - 9:45
SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo
Ven.: 6:45 - 9:45 Sam.: 1:00 - 3:55 - 6:45 - 9:45
Dim.: 2:00 - 5:00 - 8:00 Lun.: 8:00
Mardi: 6:45 - 9:45 Merc. et Jeudi: 8:00

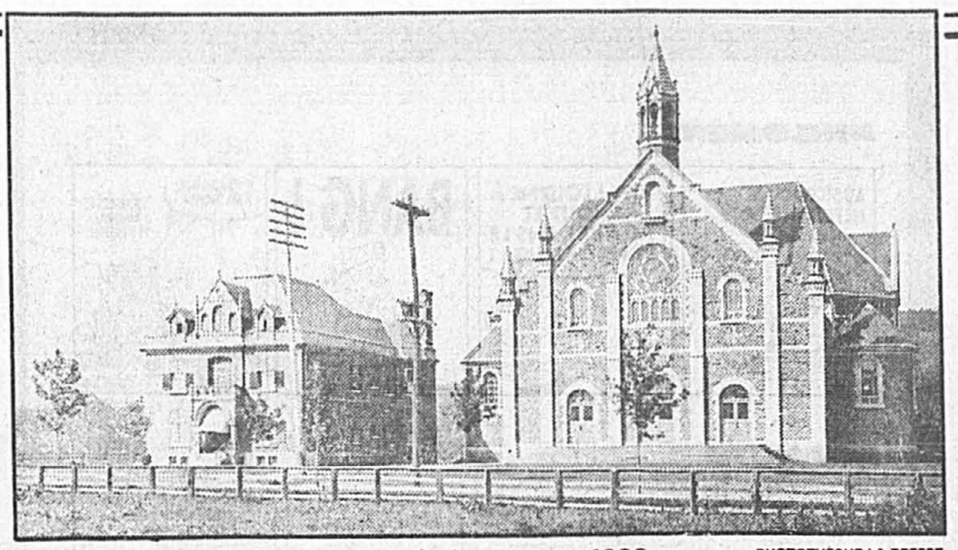
CENTRE-VILLE 849-FILM — 2001, Université, Métro McGill
DRACULA (v. anglaise) (16 ans)
Sam. et Dim.: 1:05 - 3:35 - 7:00 - 9:30
Sem.: 3:35 - 7:00 - 9:30
A RIV

348

RENDEZ-VOUS 92

1992, 350e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL

L'église Saint-Léon de Westmount



L'église et le presbytère sur une photo prise en 1906. PHOTOTHÈQUE LA PRESSE

GUY PINARD

Depuis le début de cette série, il m'est arrivé à l'occasion de qualifier de «fresques» des oeuvres d'art religieux qui n'en étaient pas. Et comme rien ni personne ne m'avait forcé à consulter mon dictionnaire pour connaître le véritable sens du mot «fresque», j'ai à tort utilisé ce mot à toutes les sauces.

Maintenant, au terme d'une visite «guidée» de l'église Saint-Léon de Westmount en compagnie de son pasteur, le curé Gabriel Villemure, je sais ce qu'est une vraie «fresque». Je connais la différence entre une fresque et une toile, et je sais pourquoi on ne peut qualifier de «fresque» une oeuvre d'art — aussi intéressante soit-elle — peinte sur une toile marouflée sur plâtre. Je le sais pour avoir vu la différence, en examinant ces fresques qui ont résisté à plus de 50 ans d'exposition à la saleté.

Mais les fresques ne sont pas les seuls éléments ornementaux qui valent la peine d'être vus dans l'église Saint-Léon. Les marbres, les boiseries, les bronzes et les mosaïques méritent tout autant notre attention. Cette église est un véritable musée et on passera de longs moments seulement à examiner les moindres détails des stalles du choeur.

La construction

La paroisse Saint-Léon de Westmount est née du morcellement de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce dont elle fut détachée. Son érection canonique remonte au 2 février 1901.

L'église se trouve du côté nord du boulevard de Maisonneuve (ex-avenue Western), entre les avenues Clarke et Kitchener (ex-avenue Oxford). Le terrain en forme d'un trapèze-rectangle mesure 292 pieds en bordure du boulevard de Maisonneuve, 262 le long de l'avenue Clarke, 224 en bordure de l'avenue Kitchener, et 290 le long de la ligne arrière qui intersecte les deux avenues à angle droit. Il occupe les lots 296, 296-2, 297-1, 297-2 et 298.

Les travaux de construction débutèrent à la fin de l'été 1901, peu après la signature du contrat avec l'entreprise générale Gravel et Favreau, le 12 août 1901.

Pendant les deux premières années de l'histoire de la paroisse, les exercices religieux furent célébrés dans une salle de danse de l'avenue Elm, voisine des entrepôts de Kenwood Transportation, situés à l'angle de l'avenue Elm et de la rue Sainte-Catherine.

Dessinée par Georges-Alphonse Monette, l'église fut inaugurée le 11 octobre 1903 mais elle n'était pas complète puisque la nef s'arrêtait tout juste après le deuxième pilier qui suit le transept. Au surplus, elle était dotée d'une façade temporaire. Le parachèvement de l'église fut réalisé en 1919 et 1920, mais sur la base de nouveaux plans pour la façade, qu'on attribue à l'architecte d'origine. Quant à la décoration intérieure due en très grande partie à Guido Nincheri, elle s'est échelonnée de 1928 à 1944. La décoration intérieure du narthex ne fut complétée qu'en 1953, mais en respectant les plans de Nincheri.

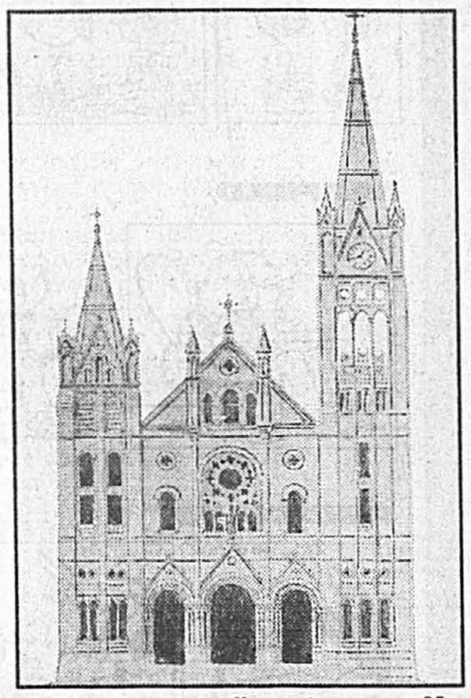
L'église actuelle mesure 70 pieds de largeur au niveau de la nef sur 180 de profondeur, avec des transepts de 60 pieds de profondeur et de 97 pieds de largeur. La largeur atteint 83 pieds au niveau du choeur et de son déambulatoire qui sert également de chapelle de mariage, de sacristie et de baptistère. Le faîte culmine à 80 pieds du sol environ, soit 20 pieds de moins que le campanile.

Analyse architecturale

L'architecte Monette a choisi le parti de se démarquer complètement par rapport au style néo-gothique nettement favorisé pendant la deuxième moitié en optant pour le style néo-roman.

Et bizarrement, ce choix a été renforcé quand on a décidé de modifier le projet originel retenu pour la façade. Ce projet prévoyait une façade ornée de gâbles et de pinacles, encadrée de deux clochers de hauteurs inégales.

La façade telle que construite a été dépouillée de ses pinacles, et on a remplacé les deux clochers par un campanile de forme carrée et surmonté de deux pignons qui s'intersectent. Le campanile n'est pas complètement détaché de la façade puisqu'il occupe la travée située entre les deux pilastres, du côté est. On a aussi décidé d'ajouter en avant-corps à la façade un narthex surmonté d'une balustrade, à la manière des basiliques florentines, ce narthex occupant toute la travée centrale. Alors que la façade précédente était ambiguë au plan stylistique, la façade actuelle ne laisse planer aucun doute quant à son style roman, dominée qu'elle est par toutes ces croisées cintrées. Les remplages sont résolument romans, avec une dominance marquée des cercles et des demi-cercles. La rosace s'inscrit dans une ouverture cintrée, reposant sur une arcature comprenant cinq arcs en plein cintre. Les faux mâchicoulis qui courent le long des rampants du toit à pignon recouvert de cuivre posé comme de la tôle à baguettes, et les colonnettes qui encadrent les ouvertures identifient eux aussi le style néo-roman.



La façade originelle prévue par Monette. PHOTOTHÈQUE LA PRESSE

La façade de l'église est en pierre de taille grise bossée, disposée selon un appareil écossais. Les encadrements de croisées, les colonnes et les angles sont en pierre bouchardée. L'effet de damier qu'on remarque au-dessus des arcs des portes, au sommet du pignon et dans la partie supérieure du campanile est obtenu en faisant alterner des pierres layées horizontales et des pierres layées verticales.

Les murs latéraux sont en moellons de pierre, et les chaînes d'angle harpées et les encadrements de fenêtres avec pierres d'attente sont en pierre de taille bouchardée. Ces murs sont dénués d'ornementation, mais ils permettent de deviner la forme de l'intérieur de l'église. Les pilastres en pierre de taille correspondent aux travées de l'intérieur. Les deux tourelles à toit conique qui flanquent le transept coiffé d'un toit à pignon indiquent la présence d'absidioles de chaque côté du transept. Enfin, l'arrière arrondi du toit à pignon permet de soupçonner la présence d'un sanctuaire en hémicycle.

L'intérieur

Si l'église Saint-Léon n'impressionne pas par son extérieur, exception faite de la façade, son intérieur est tout simplement ahurissant, et s'il ne contient pas de chef-d'oeuvre, l'ensemble harmonieux de sa décoration est tout simplement remarquable, d'autant plus que tous les artistes retenus par Nincheri sont des Florentins d'origine comme lui.

Comme on l'a vu précédemment, la décoration intérieure n'a commencé qu'en 1928 sous l'égide de Guido Nincheri. Avant cette date, le maître-autel était en bois et il était une copie de l'autel en marbre de la maison mère des Soeurs Grises. Les espaces entre les colonnes engagées du choeur en hémicycle étaient peints en blanc. La balustrade du choeur était en bois, tout comme l'escalier de la chaire (qui était en marbre), et il n'y avait qu'une seule porte (du côté gauche) au fond du choeur. Une photo datée du 8 octobre 1929 permet d'affirmer que l'autel en marbre, la chaire ainsi que les statues du Sacré-Coeur et de sainte Thérèse étaient en place à cette date.

On entre dans l'église par le narthex accessible par les trois identiques portes en chêne à deux vantaux de la façade.

La nef est parfaitement voûté, elle est flanquée d'étroits collatéraux, ou bas-côtés, également voûtés, et elle comprend quatre travées, la première se trouvant sous le jubé de l'orgue. La voûte est suspendue au toit à pignon par une forêt de tiges d'acier, comme c'est généralement la coutume. Viennent ensuite les transepts. À la rencontre des deux voûtes, on retrouve une croisée d'ogives sans clé pendante, où les arcs-doubleaux se croisent en diagonale. Quant au sanctuaire, il est surmonté d'une voûte en cul de four.

Les arcs-doubleaux de la voûte reposent sur des piliers fasciculés cruciformes ornés de colonnettes engagées, qui supportent également les arcades séparant la nef des collatéraux, ainsi que les arcs-doubleaux des collatéraux eux-mêmes.

Toutes les voûtes sont ornées de fresques peintes par Nincheri lui-même. La luminosité brillante des fresques résulte de la cristallisation parfaitement translucide des particules colorantes qui se produit quand sèche le bicarbonate de chaux de l'enduit sur lequel sont peintes ces fresques. Le peintre ne peut donc faire aucune retouche et il doit tenir compte que la couleur palira en séchant. Il doit donc agir vite, bien et à bout de bras, debout sur un échafaudage. Ces fresques, en partant de l'entrée de l'église, représentent des catégories de saints entre les arcs-doubleaux de la nef, puis une représentation du ciel tel que le décrit saint Jean dans l'*Apocalypse*, encadré de choeurs d'anges dans les transepts, et enfin, dans le sanctuaire, une glorification de saint Léon assure l'apothéose de cet ensemble.

Le revêtement des murs est aussi intéressant à cause de l'originalité des matériaux utilisés. D'abord la pierre de Savonnières. Cette pierre crayeuse a été importée de cette petite ville du département de la Meuse, en France, par blocs de 5 à 7 tonnes, puis sciée et sculptée sur place. Elle a donc été utilisée pour les piliers et pour les arcs-doubleaux (qui ne sont cependant pas structurels, selon l'architecte Alain Fournier). Elle a aussi servi pour la sculpture des ornements des arches, réalisés par Guido Casini à partir de modèles en plâtre préparés sous la surveillance de Nincheri.

Les marbres du revêtement impressionnent tout autant pour leur découpage et leurs couleurs que pour leur richesse. Les marbres sont disposés à la manière de la mosaïque polychrome de Florence, qui suppose un découpage d'une précision rigoureuse afin d'assurer un assemblage aussi exact que possible. Les lions du centre du transept, la frise ornée de raisins, de gerbes de blé et de colombes, les bordures de style différent qui encadrent les lambris, vous étonneront par la précision du détail. Les lambris en panneaux sont blancs pour les piliers, jaunes sur les murs, et roses autour des autels et des confessionnaux. Tous les planchers sont également recouverts de marbre. Dans les allées, on remarque une trentaine de dessins géométriques de lignes et de couleurs différentes, tandis que le lion «fétiche» du choeur est encadré de quatre autres de ces dessins.

Nincheri est l'auteur de la plupart des vitraux qui illuminent les grandes fenêtres à arc en plein cintre, les deux seuls qui ne sont pas de lui et qu'on doit à un nommé B. Léonard se trouvant dans l'absidiole de droite du transept de droite. Ces vitraux furent réalisés à la manière ancienne, et ils forment une des plus belles collections de vitraux à Montréal.

Le mobilier

Les autels, la chaire, la table de communion et les confessionnaux ont été sculptés dans le marbre à Florence par un organisme qui signe «L'Arte del Marmo», ou l'«Art du marbre». Dans chaque cas, il ne s'agit pas de plaques de marbre, mais de blocs entiers dans lesquels on a sculpté l'ornementation. Les linteaux et piédroits de portes sont également faits de marbre, en pièces de 8 à 12 pieds de longueur, et de 10 pouces d'épaisseur.

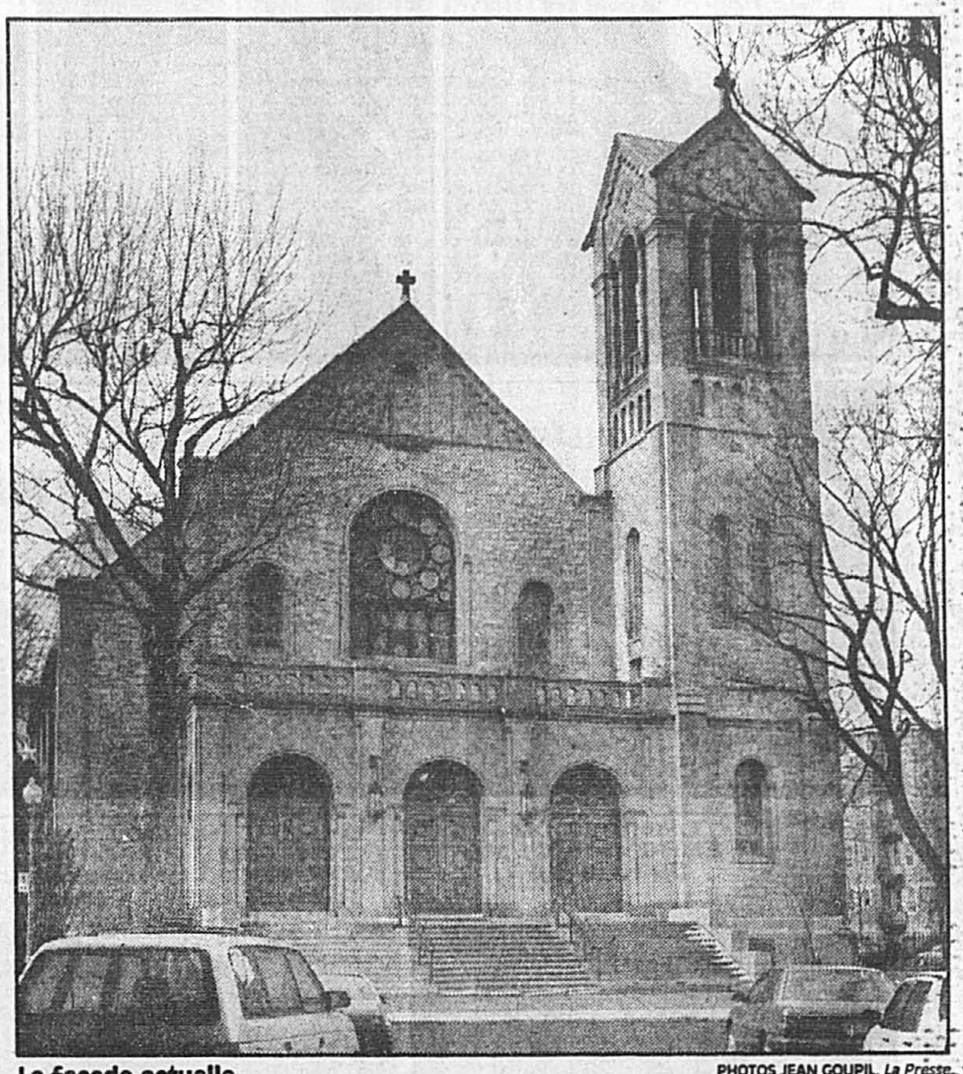
Les boiseries ont été sculptées dans le noyer du Honduras par Alviero Marchi, de Prato, en Toscane, auteur des lambris et des stalles du choeur, de la balustrade du jubé, des portes du sanctuaire et de l'arrière de l'église, ainsi que de la vitrine d'affichage du narthex, mais toujours à partir de dessins de Nincheri qui s'est inspiré du style néo-Renaissance. Ces boiseries méritent qu'on les examine avec beaucoup d'attention.

Le jubé de l'orgue repose sur quatre piliers à chapiteaux cubiques ornés de rinceaux. L'orgue lui-même n'est plus utilisable, et on est en voie de le remplacer.

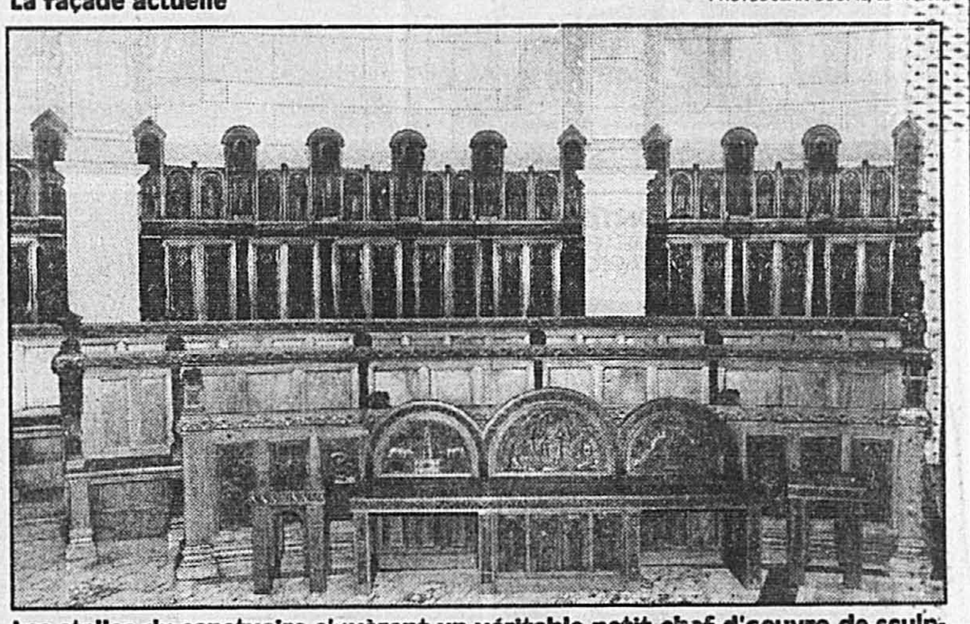
Le chemin de croix en bronze se retrouve tout entier dans les transepts, à raison de sept stations de chaque côté, comme on le fait souvent dans les églises d'Europe. Ces stations au relief remarquable sont une oeuvre réalisée en 1934 par Federico Sciortino, à qui nous devons également les portes des confessionnaux et celles de la sainte table.

Les statues monoblocs de l'intérieur de l'église ont été scuptées dans le marbre blanc par Pasquale Sguandurra à Florence, entre 1928 et 1938, chacune d'elles étant signée et datée.

Alviero Marchi, qui a signé les boiseries du choeur, a aussi fait des statues qu'on retrouve au sous-sol et dans la sacristie à la riche ornementation sculptée dans le noyer du Honduras. Les panneaux décoratifs à haut-relief du sous-sol sont des oeuvres de Jean-Paul Lemay et datent de 1951.



La façade actuelle PHOTOS JEAN GOUPIL, *La Presse*



Les stalles du sanctuaire s'avèrent un véritable petit chef-d'oeuvre de sculpture sur bois.

Cette porte permet de passer du déambulatoire à l'église, du côté de l'épître. Elle représente saint Jean-Baptiste.

Le presbytère

Quelques mots du presbytère, un édifice imposant comme tous les presbytères qu'on construisait à l'époque. Érigé en même temps que l'église dès le début du siècle, le presbytère s'harmonisait beaucoup mieux à la façade originelle qu'à la façade actuelle, avec son toit mansardé percé de lucarnes romanes. Son imposant porche en pierre (il était en bois à l'origine) impressionne par ses colonnes courtes mais massives qui supportent l'arc en plein cintre. Ce porche est surmonté d'un balcon à balustrade en pierre auquel on accède par une porte inscrite sous un arc surbaissé. L'architecte a privilégié la brique, utilisant le calcaire gris pour les assises et le grès chamois pour l'ornementation. L'intérieur a retrouvé son cachet d'antan sous le curé actuel, et on peut y apprécier d'intéressantes boiseries.

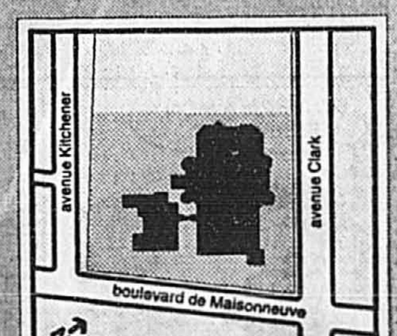
Une partie de la nef et le choeur.

La chaire et la sainte table, toutes deux sculptées dans le marbre.

SOURCES: paroisse Saint-Léon de Westmount: *Saint-Léon de Westmount près Montréal*; informations verbales du curé Gabriel Villemure — Ministère des Affaires culturelles: *Inventaire des biens culturels* — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: *Répertoire d'architecture traditionnelle - Les églises — The Gazette* (16 avril 1990): *Work of «Montreal's Michelangelo» ignored*, par Alan Hustak — Le Clère, René: *Projet de livre sur l'histoire de l'église Saint-Léon de Westmount* — Fournier, Alain, architecte: informations verbales — Girard, Henri: *L'Eglise Saint-Léon de Westmount* (article de journal publié le 21 octobre 1937).

L'objet premier de la série Rendez-vous 92 visait à présenter aux lecteurs de La Presse 350 des plus beaux bâtiments de Montréal. Pour atteindre cet objectif, cette série devra donc se poursuivre jusqu'au 7 février 1993. Ce que nous ferons, sans changer toutefois le titre de la rubrique.

REPÈRES



Nom : église Saint-Léon.
Adresse : 4311, boulevard de Maisonneuve Ouest, à Westmount.
Métro : station Atwater, vers l'est, boulevard de Maisonneuve.

Le texte original de ces articles est offert sous forme de livres (5 tomes) par les Éditions La Presse et par les Éditions du Méridien, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

SPIROU et FANTASIO 43

VITO LA DÉVEINE

Texte et dessins de Prouche

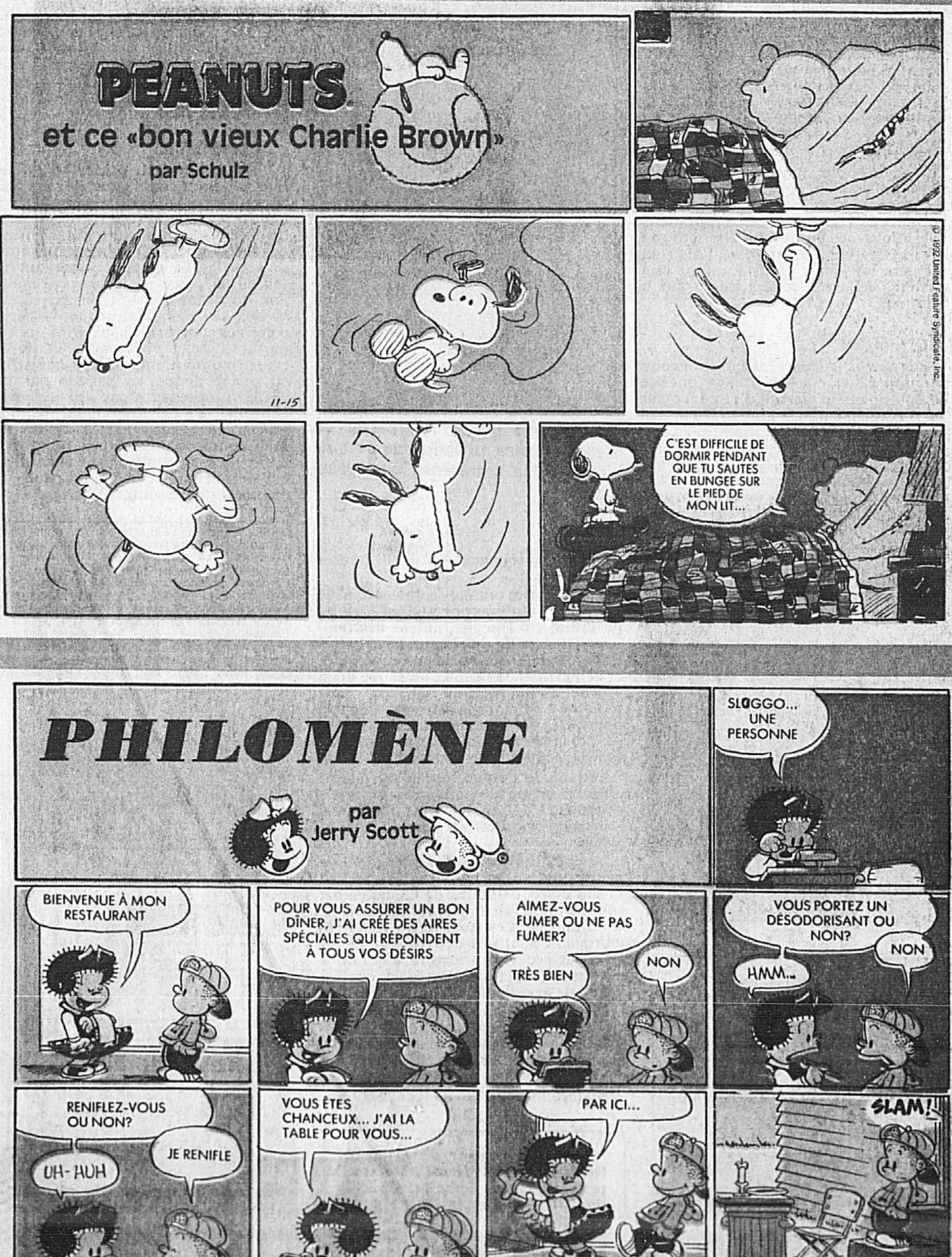
Copyright © Éditions Dupuis, "Spirou & Fantasio" par Tome & Janry, Belgique

à suivre

PEANUTS

et ce «bon vieux Charlie Brown»

par Schulz



PHILOMÈNE

par Jerry Scott

PHILOMÈNE

PEANUTS

GARFIELD

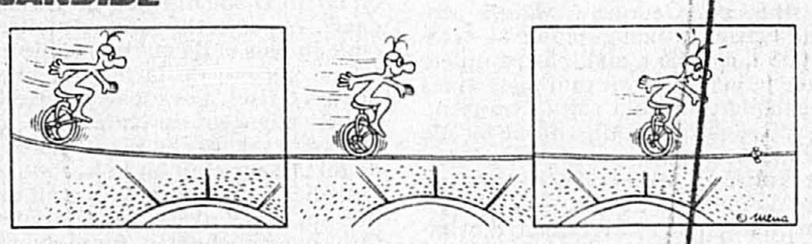
FERDINAND

LA DÉVEINE

FRANK et ERNEST

PIT ET PAT

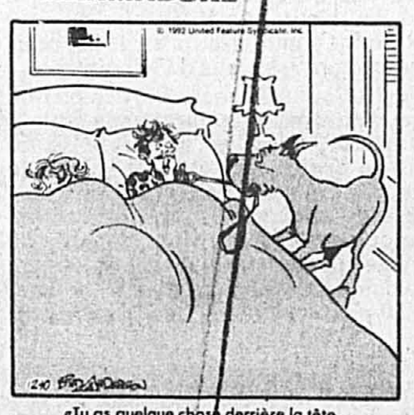
CANDIDE



MARMADUKE

«Je vais vous donner un conseil... Ne l'amenez pas avec vous quand vous serez devant le juge.»

MARMADUKE



«Tu as quelque chose derrière la tête, n'est-ce pas?»

«CESSE DE BOIRE DE L'EAU COMME ÇA!»

«SA PROPRE CHEMINÉE?»

«Il n'aime pas les cloches de Noël, mais les chats du voisinage adorent ça...»

«ELLE NE VA NULLE PART... DONC TU PERDS TON TEMPS.»